



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

La trente-quatrième

Je compulsais la collection du Lien, une belle collection ma foi, car depuis trente-quatre ans tout y est consigné, nos joies comme nos peines et aussi nos manifestations aussi enthousiastes, aussi fraternelles, aussi joyeuses d'année en année et je me demandais quel appel j'allais bien lancer à nos amicalistes pour les inviter à notre assemblée générale du 1^{er} avril 1979, qui se tiendra dans les salons Vianey, 98, quai de la Rapée à Paris.

J'ai relu tous les appels lancés chaque année à l'occasion de nos assemblées générales et j'ai constaté, évidemment, qu'ils se ressemblaient tous, avec quelques variantes dans le style et selon le lieu de l'A.G. Alors je n'ai eu aucune hésitation pour m'emparer du texte de ces articles et en faire une nouvelle version. La voici :

Sois tranquille ! Je ne viens pas aujourd'hui près de toi pour te faire un sermon sur l'esprit amicaliste ou te vanter les bienfaits de l'Amicale. Non ! Comme on dit ou presque dans Hamlet, « on naît amicaliste ou on ne l'est pas ! ».

Je viens seulement te rappeler une date : mai 1945.

Que tu fusses à Sandbostel ou à Villingen, à Schleswig ou à Ulm, à Nieuburg ou à Schramberg, mai 1945 a été pour toi le grand départ pour une vie nouvelle.

C'était la sortie du tunnel.

Finie ta vie d'esclave... envolés les mauvais traitements et les rebuffades... terminé ton calvaire !

1940-1945 : un grand trou noir dans ta vie.

Mai 1945 : au moment où la nature chantait son renouveau, toi tu laissais derrière toi tes vieilles déceptions et ta misère et tu partais, la chanson aux lèvres, sur le chemin de la vie.

Voilà trente-quatre ans que ce grand bonheur t'est arrivé. Maintenant cela te semble très loin. Tu regardes le passé d'un oeil désintéressé. Tu es bien au chaud, chez toi, les pieds dans les pantoufles et tu cherches à oublier.

Mais il suffit d'un rien, d'un tout petit rien, en l'espèce ce modeste journal, pour qu'apparaissent à ta mémoire les faits sinistres de la captivité.

Attention, je ne veux pas dire que notre brave Lien est un messenger de mauvais augure. Non ! Mais il vient à point pour te rappeler que tu fais partie de la grande famille des A.P.G., une famille unie comme le sont toutes les familles heureuses.

Et dans les familles heureuses, on fête dans la joie les beaux anniversaires.

En 1979, nous fêterons ensemble les trente-quatre ans de notre amicale. Et pour fêter cela, nous devons être nombreux, très nombreux.

Et nous demandons à nos amis de province de faire un grand effort. Certes c'est un petit sacrifice financier qui leur est demandé, mais qui est compensé par tant de joies retrouvées, tant d'amitiés renouvelées, tant de visages reconnus...

Quand vous lirez ce journal, nous ne serons plus qu'à quelques jours de l'ouverture des débats, au moment où le président de séance dit la phrase traditionnelle : « La séance est ouverte ! ».

Combien seront-ils, assis devant la table du bureau de l'Amicale où auront pris place ceux que vous voulez bien appeler « les piliers de l'Amicale » ou « les dévoués » ou « les animateurs » ?

Oui, combien seront-ils ?

Car c'est pour remercier vos animateurs que parisiens, banlieusards et provinciaux vous viendrez en foule à l'assemblée générale du 1^{er} avril 1979.

Chaque année, l'âge pèse d'un poids plus lourd sur nos épaules. Trop d'amis avides de vivre, généreux d'amitiés, ne viennent plus à nos rassemblements qu'ils aimaient tant. Ils étaient les meilleurs d'entre nous. Ils n'ont jamais manqué un rendez-vous de l'Amicale. Leur disparition creuse un vide immense, absolu, dans nos rangs. Mais nous avons la satisfaction de savoir qu'avant de partir pour le grand voyage, ils ont su apprécier l'amitié qui se distille si généreusement dans nos réunions.

C'est en pensant à nos disparus, après l'hommage qui leur sera rendu à notre messe du souvenir en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingt, que nous ouvrirons nos assises. Avant de commencer les débats, une minute de silence sera observée par tous les présents.

Vous qui avez la chance de pouvoir assister à nos réunions, pensez à vos frères disparus et venez en grand nombre à l'assemblée générale du 1^{er} avril 1979.

Une journée par an donnée à l'Amicale, et encore c'est une journée de joie et d'amitié, qu'est-ce dans une vie d'homme ?

Alors sans hésitation, le Comité directeur vous donne rendez-vous le 1^{er} avril à 10 heures dans les salons Vianey pour l'assemblée générale et au grand banquet amicaliste qui suivra.

Henri PERRON.

Notre vice-président, l'Angevin Henri STORCK, remercie les nombreux camarades qui lui ont adressé les vœux de bonne année 1979 et s'excuse de ne pouvoir leur répondre individuellement : ils sont trop... mais notre ancien légionnaire pense bien à eux. A tous ses meilleurs vœux de santé et de bonheur.

Retenez bien
cette date



Dimanche
1^{er}
Avril
1979

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

Salons VIANEY, 98, Quai de la Rapée 75012 à Paris, Métro : Quai de la Rapée.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 28 mars 1979.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 9 avril 1978.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

ATTENTION !

à 9 heures

En l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts, 66, Avenue Ledru-Rollin (Métro Bastille ou La Rapée) MESSE DU SOUVENIR.

Les familles de nos camarades défunts sont cordialement invitées à se joindre à nous dans cet hommage du souvenir et du recueillement.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :
GRAND BANQUET GASTRONOMIQUE

dans les Salons VIANEY, 98, Quai de la Rapée Paris 12^e, Métro Quai de la Rapée.

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale. Clôture des inscriptions : 29 Mars 1979.

Prix du repas : 95 F, tout compris.

A partir de 16 heures

dans les SALONS VIANEY

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE
avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

Congrès de Bastia

le 17 Juin 1979

AMICALISTES CORSES,
VENEZ CONNAITRE
VOS DROITS
(Pensions - Retraites - etc.)

AMICALISTES DU GARD ET DES DEPARTEMENTS LIMITOPHES

Nous organisons le DIMANCHE 22 AVRIL 1979, avec l'aide de notre camarade POUDEVIGNE, notre réunion annuelle.

En 1978 nous étions 27 convives, mais les aléas de la poste avaient empêché beaucoup d'entre vous d'y assister.

Cette année, le 22 avril, pas d'élections... pas encore les congés... aussi nous vous espérons nombreux à répondre à notre appel.

De plus, nous espérons avoir avec nous un responsable de notre amicale, peut-être notre ami LANGEVIN.

Le repas aura lieu à l'Hôtel moderne à Saint-Jean-du-Gard. Le prix : 75 F (apéritif, café, champagne compris).

Adressez vos inscriptions au plus vite à :

JULES GRANIER, Chavagnac, Gagnières,
30160 BESSEBES

Tél. (66) 85-46-49

UNE BELLE JOURNEE P.G.
SOUS LE SIGNE DE L'AMITIE

KOMMANDO 605

Pour notre prochaine réunion annuelle prévue au Pays basque, notre ami Pierre MARTIN nous informe qu'il organisera cette sortie pour le WEEK-END DES 12 ET 13 MAI 1979.

Comme à l'habitude, le rassemblement aura lieu le jour précédent et nous nous séparerons le lundi 14 mai.

Prenez-en bonne note. Les informations vous parviendront en temps voulu. Et surtout,

VENEZ NOMBREUX !

Notre ami Charles Brandt, membre du comité directeur, assistera, comme tous les ans, au congrès départemental de l'Association P.G. de la Haute-Marne qui, organisé par notre camarade Vaugien, aura lieu à Montigny-le-Roi où il serait ravi de prendre contact avec les membres haut-marnais de l'Amicale.



Dans un précédent « papier » je laissais entendre, à la suite d'une promesse, qu'une visite à nos amis BRESSON et FRUGIER en Loir-et-Cher s'imposait. Eh bien, promesse tenue, puisque les 16 et 17 novembre 1978, en compagnie de nos amis RAGER, nous sommes allés les surprendre. Deux excellentes journées, nos amis en bonne forme, de très bonnes tables — mais repas arrosés modérément, car attention au ballon — nous nous sommes quittés en chantant « Ce n'est qu'un au revoir ». Nous l'espérons bien en tout cas. Avec eux le 1^{er} avril à Paris, voilà qui est certain.

Une mauvaise nouvelle, hélas ! Vous vous souvenez qu'il y a deux ans environ, étant sans nouvelles de DAGES, j'avais écrit au maire de sa commune afin d'avoir des renseignements. Dans sa réponse, ce dernier me fit savoir que notre camarade ayant récemment perdu sa femme, donnait de sérieuses inquiétudes, du point de vue cérébral. Depuis cette époque et redoutant le pire, j'ai dû, de nouveau, entrer en rapport avec le maire de St-Sever, sa commune. La réponse, tragique, est là sous mes yeux : notre ami et cher camarade s'est éteint le 4 avril 78 à l'hôpital de St-Sever, entièrement seul. Il avait été opéré des yeux, ne voyait presque plus et était, en plus, paralysé du côté droit. Une voisine s'occupait de lui : il a laissé à cette dame tous ses biens, maison entre autres. Il repose au cimetière de St-Sever, près de sa femme. Ayons une pensée émue pour notre regretté Paul et premier homme de confiance de notre kommando.

Reçu une carte de DROUOT et Madame en visite à Paris. Merci !

Reçu les vœux, ci-dessous, de nos amis communs : FRUGIER et Madame, toujours en forme et aussi minces... DROUOT et Madame, en promenade à Lille chez leur fille.

ENCELOT et Madame, ils seront libres le premier avril, magasin vendu.

BRESSON et Madame, lesquels sont allés rendre visite à tonton SAUVAGERE.

ROBERT et Madame, en retraite début mars. Leurs vœux ont été présentés à tous dans le Lien de janvier.

LOLAIN et Madame ; nous comptons sur eux le 1^{er} avril à Paris.

COULON et Madame ; sa santé est meilleure et nous nous en réjouissons.

KAUFFMANN a toujours un bon moral et marche de mieux en mieux.

MOURRE et Madame ; profite bien de sa retraite et fait de nombreuses parties de cartes.

JOUILLEROT et Madame ; sa santé est bien meilleure.

GAMBIER et Madame ; nous espérons les avoir à notre table le 1^{er} avril.

RIVIERE et Madame ; toujours chasseur et pêcheur, bravo !

BALESDENS et Madame, en bonne forme tous les deux. Pourquoi pas à Paris le 1^{er} avril ?

SAUVAGERE et Madame ; notre « tonton », né en octobre 1908, me suit de très près... et NIBELLE n'est pas loin de Paris.

Pour terminer mon petit « papier », j'espère que vous avec tous reçu la lettre circulaire expédiée fin janvier, à laquelle était jointe la liste mise à jour des camarades du 604, avec l'espoir que chacun d'entre vous aura à cœur, de temps en temps, par un petit mot de quelques lignes, de se souvenir de l'amitié contractée pendant cinq années et que nous

n'oublions pas. Au besoin, n'hésitez pas à vous servir — pour ceux qui sont adhérents à l'Amicale — de la rubrique « Le courrier des lecteurs » du Lien. Nous aurons ainsi des nouvelles de chacun d'entre vous.

Toutefois, la circulaire que j'avais adressée à FRANCHET est revenue avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ». Si l'un d'entre vous connaît sa nouvelle adresse, qu'il ait la gentillesse de me la faire connaître. Merci.

Maurice MARTIN.
Mle 369 - Stalag IB puis XB.

LES CIGOGNES SONT DE RETOUR

Les beaux voyages ne manquent pas... notre France est si belle, du Nord nostalgique au soleil du Midi, de la pointe de l'Armorique à la ligne bleue des Vosges.

Chaque région conserve ses beautés, ses coutumes, son cachet... et si le soleil est dans le cœur des gens du nord, les cigales chantent sous le ciel bleu de la Provence.

La « Pointe sauvagne » sans cesse léchée par les embruns et battue par les vents, ce « bout du monde » légendaire où chante encore Merlin l'enchanteur dans cette Brocéliande mystique, entouré des lutins vagabonds, dans une ronde sans fin.

Tournons-nous vers l'Est... Les Vosges, la « colline inspirée », les sapins noirs sur lesquels ruissellent les rayons argentés de la Lune... Les vieux burgs, ces hauts lieux de l'esprit si chers à Maurice Barrès... Ce beau jardin comme Louis Le Grand des hauteurs du Haut-Barr du col de Saverne, face à cette belle Alsace.

L'Alsace, magnifique couloir situé à l'extrême frontière de la France, entre le cours majestueux du Rhin et l'harmonieuse silhouette des Vosges... splendeur des paysages... Immense valonnement des Vosges, charme des lieux où surgissent la figure et l'atmosphère du passé... Vastes forêts de sapins, exhalant un parfum pur et sain... Intense couleur locale des costumes, fêtes, décors... font de l'Alsace ce « merveilleux jardin » où l'on va de découverte en découverte, vers les joies de l'esprit et du sentiment.

En effet, l'ensemble que forme cette nature opulente ou sévère, cette terre aux sites romantiques, aux lieux saints où l'âme pieuse s'élève vers son Dieu, cette terre bouleversée par les combats héroïques de sanglantes guerres, favorise l'enthousiasme et ouvre le domaine du rêve de l'histoire et du pieux souvenir.

Purs villages d'Alsace, maisons aux murs blanchis laissant voir les solives où s'accrochent, malicieusement, les treilles où se nichent les hirondelles... petites fenêtres fleuries de géraniums... et le traditionnel troupeau d'oies, arrogantes au passage.

Soudain la montagne change de structure et d'aspect. La grande muraille qui clôt l'Alsace vers l'occident, s'affaïsse. Parmi ces collines boisées se creusent de charmants vallons au fond desquels se logent des petits villages aux clochers pointus si chers à Hansi. Une route se fauille en lacets à travers la forêt de sapins, toute rayonnante de soleil... la montée est plus rapide vers le col du Pigeonnier, dominé par sa vieille tour.

Si ces paysages n'ont plus les arêtes vives de la haute Alsace, ils n'en présentent pas moins de vastes échappées lumineuses par où apparaissent, encadrés dans un créneau des Vosges, la plaine alsacienne étincelante et les lointains contreforts de la Forêt noire émergeant des brumes du Rhin...

La forêt se transforme... elle n'offre plus ce mélange de sapins et de hêtres qui fait l'originale beauté de la forêt proprement alsacienne... Le feuillage s'est éclairci. Du col, admirons toute la beauté du panorama : c'est le calme reposant que vient troubler l'Angélu qui sonne au vieux clocher de Wissembourg auquel répondent ceux de Rott, de Clecbourg et de toute la vallée...

Wissembourg. Qui ne serait épris de pittoresque serait séduit par l'une de ces petites villes alsaciennes qui ont le mieux conservé leur couleur locale... taciturne, mélancolique et charmante. La Lauter parcourt la ville en maint détour, ici baignant le pied des maisons, là contenue par des quais minuscules... Mais où sont les jardins fleuris, si frais sous les tilleuls parfumés, parmi lesquels venait rêver l'ami Fritz en compagnie de la charmante Suzel, sous l'œil taquin du vieux David Sichel. Par son décor, tout rappelle le célèbre roman et l'on ne peut se promener dans les vieilles rues de Wissembourg sans rencontrer tous les amis de Fritz Kabus et évoquer à chaque pas une scène, un décor.

C'est dimanche matin
Sous les tilleuls
Au cabaret
Dimanche soir...

comme a su si bien le chanter Massenet dans ses « Scènes alsaciennes ».

Connaissez-vous la route des « villages fleuris » ? Quel enchantement ! Hunspach a dû conserver intact son caractère purement alsacien, ses claires maisons aux vitres bombées, pas d'enseignes tapageuses venant rompre leur pittoresque ensemble. Schoenenbourg et tant d'autres encore rivalisent de charme et de beauté.

Laissons derrière nous les Basses Vosges. A présent la plaine s'étend jusqu'au Rhin, bordée par la magnifique forêt de Haguenau. Bechdorf et ses faïenceries, Soufflenheim et ses poteries viendront garnir nos tables et fleurir nos murs.

Voici le Rhin, dans toute sa beauté, large et rapide. Drusenheim, poste frontière. Le pont de bateaux a disparu ; un bac assure la traversée du fleuve. L'Allemagne est en face. La paix sur le Rhin en est le meilleur pont...

Traversons la belle forêt d'Haguenau et, comme un voile qui se déchire, la plaine devient industrielle : raffinerie, torchères... ces brouillards sentent le pétrole et l'admirable flèche de Strasbourg les perce à peine.

O Strasbourg ! La merveilleuse cité, plus grande et plus belle encore... Incomparable ville d'art construite autour d'une cathédrale célèbre dans le monde entier.

C'est le symbole des regrets et des espoirs français, ralliement, de la foi, du patriotisme. Elle est « capitale de l'Europe ».

A cette première impression succède bientôt d'un charme indéfinissable et captivant qui tient à la fois du cadre séduisant et des mœurs locales. Qui voudrait flâner dans Strasbourg, ses belles artères, sa vieille, sa place Kléber, sa cathédrale plus rose que ses vieux quartiers de la « Petite France » aux vieilles maisons si accueillantes sous leurs toits bruns, quelques-unes sont coiffées comme d'un « panache d'ironie » du traditionnel nid en fagots sur lequel on rêve d'une cigogne hiératique. Et qui peut oublier le mirable panorama de la ville vu des ponts couverts ?

Il est peu de petites villes qui satisfassent pleinement le touriste épris de couleur locale qu'Obsenblottie au pied du mont Sainte-Odile. Ses petites ruelles tortueuses, ses maisons hérissées de pignons aiguës tout formant un décor typiquement alsacien.

Non loin, au milieu d'un vignoble fournissant un des rares vins rouges d'Alsace, Ottrot est fière de ses deux châteaux et plus encore de son vin renommé. Patronne vénérée de l'Alsace, sainte Odile, du haut de son couvent semble bénir et protéger la plaine alsacienne. Lieu sacré... sanctuaire... tombeau de la sainte sont l'objet de visites de nombreux pèlerins qui viennent de tous les villages d'Alsace se recueillir, prier et veiller. De la terrasse, au crépuscule, la vue est inoubliable. Tous les villages de la plaine s'allument les uns après les autres, autant d'étoiles qui se reflètent dans la nuit étoilée tandis que dans les lointains brumeux se dressent comme un I la flèche de Strasbourg, embrasée par le couchant.

Sinueuse, la route des vins ondule au pied des coteaux sous-vosgiens, hérissés de vieilles tours et de châteaux en ruines.

Barr, Andlau, au pied de la belle forêt vosgienne, autant de charmantes petites villes du vignoble qui domine de si bons vins que l'on peut « déguster » dans les caves. Le choix est très varié, mais tous sont renommés et recherchés par les gastronomes.

Laissons dans ses brumes le château du Haut Koenisbourg dont le donjon émerge à peine des nuages. Ce vieux burg rénové n'a pas la beauté des burgs romantiques de la vallée du Rhin. Ancienne résidence du Kayser, il est devenu un musée qui a servi de décor pour tourner le film « La Grande illusion ».

Ribeauvillé, Riquewihr, ces villages sont le paradis des photographes et des cameramans.

Le Traminer, le Riesling se dégustent frais agréables au palais.

Par bonheur ces villages ont échappé aux ravages de la guerre et apparaissent au touriste émerveillé, tels qu'ils étaient au seizième siècle. Depuis cette époque les hommes n'y ont pas changé, ni leur façon de vivre ni leurs occupations. L'exploitation du Riesling est une tâche à laquelle, l'une après l'autre, se sont attachées des générations.

Mittelwihr ; ses coteaux, appelés « le midi de l'Alsace », bénéficient d'une exposition très favorable et le Gewurtztraminer, qui en provient, jouit d'une renommée sans cesse grandissante.

Non loin, Sigolsheim et son parc naturel protégé conviennent aux cigognes et cigogneaux. Dans ce parc très bien aménagé, ces oiseaux y vivent en liberté et reviennent chaque année, comme au bon vieux temps où l'Alsace n'était pas encore asséchée et où ces échassiers trouvaient leur nourriture. A présent, c'est leur domaine et chacun de s'en réjouir, car « les cigognes sont de retour ».

Bâtie dans un joli site, dominée par son vieux château, Kayserberg est une ravissante petite ville médiévale. Son vieux pont fortifié au milieu des vieilles maisons fleuries fait un décor charmant. Elle vit naître en 1875 le docteur Schweitzer, apôtre des lépreux.

Ammerschwir ; très éprouvée par les bombardements de 1944-45 ; entièrement reconstruite dans le style propre à l'Alsace, mais adaptée aux exigences de la vie moderne, tend à reprendre sa place parmi les jolies cités alsaciennes.

Le grand charme de Colmar réside surtout dans le caractère purement alsacien de ses rues bordées de jolies maisons sculptées et ornées.

Le musée d'Unterlinden, dont le nom signifie « sous les tilleuls », est très intéressant à visiter et l'ancienne chapelle des dominicains a l'orgueil de posséder le célèbre rétable d'Issenheim qui est une grande curiosité artistique de l'Alsace.

Comme à Strasbourg, vous aimez flâner et vous arrêter devant la maison Pfister, la Maison des témoins, l'ancienne douane, vous recueillir dans l'église St-Martin, ancienne collégiale que l'on appelle couramment à Colmar, la cathédrale. La « Vierge au buisson de roses » fait l'admiration des visiteurs.

Peut-on quitter l'Alsace sans voir un nid de cigognes... habité ? Arrêtons-nous donc à la Porte de France à Turckheim. Celle-ci est surmontée du nid traditionnel en fagots et le couple de cigognes semble rêver quand tous les soirs, le veilleur de nuit parcourt les rues, toujours vêtu de l'ancien uniforme qui remonte à l'an 1500, s'arrêtant et chantant à chaque coin de rues pour souhaiter « bonne nuit » aux heureux habitants.

Notre circuit se termine par Munster et sa magnifique vallée nous mènera au col de la Schlucht. Là regardons encore avant de quitter cette belle région : la vue s'étend sur la plaine d'Alsace, la Forêt noire et, parfois, les Alpes...

Ce n'est qu'un au revoir, car les Vosges méritent aussi le détour : la vallée des lacs, Gérardmer, le saut des cuves, la Bresse...

Mais le temps a passé trop vite, ne laissant que des regrets... mais aussi l'espoir de revenir dans ces régions si belles, si accueillantes, qui sentent si bon la France, si bon le pays. Et longtemps encore, on valse aux accents joyeux de la Lauterbach, car les belles filles ne manquent pas, comme

« Catherine, gentille fille
Qu'on voit et verra toujours
De Colmar à Strasbourg ».

Lucien Vialard, ancien d'Ul'm.

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

A l'hôpital de Sandbostel

1979 - NOS BONS DE SOUTIEN - 1979

Tirage au sort des lots offerts par l'Amicale et nos généreux donateurs

Les numéros suivants gagnent :

10037	1 service de table	14709	1 portefeuille	19561	1 briquet à gaz
10183	2 cravates	14880	4 serviettes de toilette	19655	6 torchons
10314	1 carré soie	14973	1 briquet à gaz	19784	1 réveille-matin
10241	1 briquet à gaz	15020	2 cravates	19819	4 serviettes de table
10468	1 écharpe	15148	1 carré soie	19938	1 livre
10579	1 paire boutons manchettes	15273	1 coffret mouchoirs	20008	1 nappe
10692	6 torchons	15342	1 boîte papier à lettre	20137	1 écharpe
10708	1 boîte papier lettre	15487	6 serviettes de table	20274	1 coffret mouchoirs
10825	1 nappe	15597	1 stylo bille 4 couleurs	20348	1 boîte papier à lettre
10956	1 stylo bille 4 couleurs	15655	1 nappe	20463	1 service de table
11023	1 livre	15703	6 torchons	20522	6 torchons
11142	4 serviettes de toilette	15824	1 écharpe	20689	4 serviettes de toilette
11206	1 briquet gaz	15988	1 porte-cartes	20716	1 stylo-bille 4 couleurs
11378	1 réveille-matin	16032	1 briquet à gaz	20851	6 serviettes de table
11460	1 portefeuille	16147	1 coffret mouchoirs	20992	1 nappe
11595	1 service de table	16273	1 service de table	21082	1 briquet à gaz
11651	2 cravates	16384	4 serviettes de toilette	21132	1 boîte papier à lettre
11706	4 serviettes de toilette	16490	1 carré soie	21244	1 carré soie
11873	6 serviettes de table	16561	1 nappe	21379	2 cravates
11997	1 stylo bille 4 couleurs	16655	6 torchons	21460	6 serviettes de table
12018	6 torchons	16710	1 stylo	21577	1 livre
12133	1 service de table	16829	2 cravates	21688	4 serviettes de toilette
12275	4 serviettes de toilette	16966	1 livre	21743	1 serviette de table
12387	1 briquet à gaz	17080	1 ceinture cuir	21854	1 stylo
12430	6 serviettes de table	17133	1 coffret mouchoirs	21918	6 torchons
12555	1 coffret mouchoirs	17397	1 service de table	22079	1 porte-carte
12691	2 cravates	17469	1 nappe	22191	1 nappe
12724	1 coffret papier à lettres	17595	4 serviettes de toilette	22270	1 ceinture cuir
12849	1 carré soie	17617	1 carré soie	22385	2 cravates
12962	1 nappe	17708	1 briquet à gaz	22432	1 service de table
12043	1 livre	17883	2 cravates	22579	6 torchons
13174	6 bout. champ. Bertin	17944	6 torchons	22602	1 carré soie
13226	1 briquet à gaz	18001	1 nappe	22714	4 serviettes de toilette
13385	1 service de table	18147	1 briquet à gaz	22857	1 boîte papier lettre
13539	6 torchons	18277	1 coffret papier à lettre	22969	1 briquet à gaz
13451	1 coffret mouchoirs	18369	1 porte-carte	23037	1 nappe
13677	4 serviettes de toilette	18487	6 serviettes de table	23183	1 stylo-bille 4 couleurs
13718	1 coffret papier à lettres	18534	1 service de table	23258	1 boîte papier à lettre
13820	2 cravates	18696	1 coffret mouchoirs	23385	1 service de table
13962	1 carré soie	18722	1 nappe	23422	4 serviettes de toilette
14032	4 serviettes de table	18848	1 carré soie	23559	1 portefeuille cuir
14147	1 nappe	18950	1 stylo bille 4 couleurs	23600	1 paire bout. manchette
14284	1 transistor	19074	1 nappe	23703	1 livre
13465	1 livre	19143	1 stylo	23814	1 transistor
14442	6 torchons	19222	2 cravates	23943	1 nappe
14595	1 service de table	19370	1 boîte papier à lettre		
14617	1 ceinture cuir	19497	4 serviettes de toilette		

Notre vice-président Henri Storck nous communique une lettre de notre ami Maurice Brun, avocat, Pont-Royal, 84, av. Henri-Matisse, 06140 Vence. Cette lettre est un véritable document concernant l'histoire de Sandbostel et nous nous faisons un devoir de la publier entièrement afin de permettre aux anciens pensionnaires de ce sinistre camp de compléter leurs archives d'anciens P.G. Cette lettre avait été adressée à notre abbé Puissant.

« Mon cher ami, je lis dans le Lien de décembre 1978 un article d'un ancien du stalag XB, Henri Storck, dans lequel notre camarade parle de l'hôpital de Sandbostel, des officiers de mon ancien oflag (XB) qui y ont été soignés à un moment particulièrement dramatique de leur captivité et demande à leur propos des renseignements.

Vous connaissez certainement et fort bien Storck ; il vous sera donc plus pratique qu'à moi-même de lui communiquer ce qui suit :

J'ai connu Sandbostel, au début juin 1940, à une époque où il n'était qu'un camp de passage. Mes camarades et moi n'y avons passé qu'une nuit et sommes, dès le lendemain, repartis pour notre oflag définitif : Nienburg. Naturellement, les trajets gare de Bremerworde-Sandbostel et retour avaient lieu à pied et d'une traite (Schnell! Schnell!) ; il faisait chaud et soif ; rien qu'en y pensant, je me passe la langue sur les lèvres.

A Nienburg, l'oflag et le stalag n'étaient séparés que par un chemin et, bien sûr, des barbelés, mais à l'époque où j'y étais — 1940 - 1943 — il n'y avait pratiquement pas de possibilité de contact entre leurs K.G. respectifs.

En raison de mon état de santé, j'ai été envoyé, en septembre 42, au camp-hôpital de Sandbostel. Ma première impression est inoubliable : la porte d'accès était ouverte... Nous n'étions alors, dans ce camp, que trois officiers français malades. Il y avait également quatre ou cinq officiers anglais qui avaient construit un banc en bois, qu'ils prétendaient se réserver et devant lequel ils avaient installé un mini-parterre herbu orné d'adorables myosotis. Il y avait aussi un vénérable à barbe de neige, au moins septuagénaire à mes yeux : c'était un officier de marine marchande hollandaise, venu de Hambourg et en attente de rapatriement Croix-rouge ; il avait été capturé par un sous-marin allemand qui avait torpillé son navire dans l'Océan indien ! Pour nous, pour la première fois, nous pouvions avoir des contacts avec des malades venus du stalag ou des commandos d'alentour. Je me souviens d'un prêtre K.G. qui nous disait la messe : il était très effacé ; était-ce l'abbé Puissant ?

J'ai fort bien connu le médecin-colonel yougoslave Kamenkovic avec lequel je m'étais lié d'amitié ; on n'en dira jamais assez de bien : praticien de grande classe, esprit supérieur, âme d'élite. Bien connu aussi le médecin-colonel belge Lombard — dont j'ignorais qu'il fut mort en captivité. J'ai, sous les yeux, le double du rapport en date du 24 octobre 1942 remis à l'oberstabsarzt allemand et qui concluait à mon rapatriement en raison d'une opération nécessaire et délicate pour laquelle le camp-hôpital n'était pas équipé. Le corps médical français de Sandbostel était également digne des plus grands éloges ; je me souviens, spécialement, du médecin-capitaine Huc, qui multipliait les astuces pour faire rapatrier pour Sarcômes le plus possible de K.G. du stalag et des commandos. J'aimerais bien savoir ce qu'il est devenu. Je n'oublie pas davantage la remarquable troupe théâtrale animée par Marco Behar. Il évoqua, particulièrement, une vedette « féminine » rien moins que troublante.

Je suis revenu à l'infirmerie de mon oflag XB au début novembre 1942 ; et j'ai été rapatrié, puis opéré à Lyon — où le Val-de-Grâce était replié — en mars 43. Je n'étais donc plus à l'oflag lors du drame du 4 février 1945 (99 officiers tués, 120 blessés lors d'un bombardement anglais). Je joins, à toutes fins, deux photocopies du mémorial de mon oflag relatives à ce drame : elles n'apprennent pas grand-chose à notre camarade Storck qui semble, d'ailleurs, avoir déjà la liste des morts. Une autre coupure, également jointe, extraite d'un bulletin du secrétariat (parisien) de l'oflag XB, en date de juin 45, parle en effet de nombreux blessés dirigés sur l'hôpital de Sandbostel. Aucune liste, à ma connaissance, n'a paru par la suite à leur sujet, mais je pense qu'on pourrait avoir à ce sujet des renseignements rue de la Chaussée-d'Antin, auprès de l'amicale de l'oflag XB.

M. BRUN.

Les anciens du Waldho

Anciens du Waldho, bonjour. Puisque cette rubrique est la première de l'année 1979, je me fais l'interprète de tous pour présenter à chacun d'entre nous nos vœux les plus sincères pour une bonne et heureuse année et surtout pour tous une bonne santé.

La période des vœux, qui est en même temps celle du règlement de la cotisation annuelle, nous a apporté un volumineux courrier. Ce qui prouve bien que les anciens du Waldho sont fidèles à l'amitié et au souvenir.

Témoin, la lettre de notre ami le docteur Palmer, 69, rue Anatole-France, Le Havre :

« ...En rangeant des souvenirs, j'ai retrouvé, dernièrement, ce programme d'une de nos « matinées » et cela m'a rappelé de vieux amis, nos répétitions dans la cave du Waldho agrémentées de relents de rutabagas fermentés. J'allais presque dire que « c'était le bon temps » tellement notre souvenir essaie d'effacer le mauvais pour ne garder que le bon... et ce bon ce sont les amitiés solides à l'épreuve du temps, soudées par des épreuves communes et des joies éprouvées ensemble... »

Voulez-vous vous charger de transmettre mes amitiés à tous nos camarades que vous rencontrerez ? »

C'est avec émotion que j'ai relu le programme joint à la lettre de notre sympathique toubib. C'est celui de la séance du dimanche 16 janvier 1941. J'y ai retrouvé des noms de vieux amis, des amis que je n'ai jamais revus depuis notre retour de captivité : les Français Prade, Ajacques, Giron, Géminiani, Félicité, Hivert, Villa, Flaurant, Drouet, Skalski et les Anglais Moorcroft, Smitts, Bowies, Hulme et les fameux chœurs polonais. En tête du programme, on peut lire : Matinée récréative par la troupe du Waldho. Direction : Dr Fellonneau - Régisseur : Dr Palmer. Et en bas du programme, deux lignes qui me font bien rire : Les textes ont été écrits par notre camarade Perron. Les costumes sont du maître tailleur Cerf - Entrée gratuite - Prière de ne pas fumer.

En effet, au souvenir de ces malheureux sketches que nous débitions devant nos camarades du Waldho, je me revois 37 ans en arrière, dans mon petit réduit de la chirurgie (magazine Perron) en train de me triturer les méninges pour sortir d'une histoire ou d'une pièce que venait de me raconter soit Giron, soit Prade, soit un copain qui avait assisté avant-guerre à une séance théâtrale, un sketch à peu près présentable. C'est ainsi que furent mises en sketches des pièces immortelles telles que « La Chaise magique », « Monsieur Octave », « La Noce au village », etc., dont le souvenir n'est jamais resté dans la mémoire d'aucun sauf dans celle de celui qui venait me la raconter. Au cours des répétitions, trois ou quatre au plus car le texte très court ne nécessitait pas une grande dépense intellectuelle, chacun donnait son avis sur sa réplique et il arrivait le jour de la représentation que je ne retrouvais plus dans les paroles de mes interprètes un seul mot du texte que j'avais écrit. Et je me demande encore ce que « foutait » le régisseur. Voyez-vous, à l'époque, on n'avait aucun respect pour la création artistique ! Mais par contre, quelles franches parties de rigolade dans cette cave du Waldho... C'était devenu le Salon

Récamière du Waldho ! Des camarades qui n'étaient pas de la troupe venaient nous rejoindre, on faisait descendre de la bière, on causait de tout sauf de la pièce à jouer le dimanche suivant. Parfois, quand la sirène à main annonçait une alerte, notre petite cave était envahie par la foule des malades. Alors les harmonicas, banjos et accordéon donnaient leur spectacle avant la date. On ne s'ennuyait pas pendant les alertes...

Merci mon cher régisseur et néanmoins ami, de m'avoir ramené à la mémoire ces souvenirs heureux de notre captivité. Il faudra bien un jour que j'en fasse un article. Quant aux costumes du maître tailleur Cerf, ils étaient réduits à la portion congrue : trois ou quatre pantalons taillés dans des toiles de tentes, car le père Wolfarth veillait avec un soin jaloux sur ses couvertures. Par la suite, la surveillance s'étant relâchée, je pus distraire quelques « couvrantes » du magasin.

Mais laissons là nos souvenirs, que nous reprendrons plus tard et venons-en aux vœux 1979 de nos amis :

Il faut signaler que tous les médecins-chefs qui se succédèrent au Waldho, sauf un et nos amis savent pourquoi, font partie de l'Amicale ainsi que les docteurs. Nous ressentons tous l'honneur que nous font nos anciens compagnons du corps médical en nous apportant leur solide amitié.

Le docteur J. Merle, 24, bd Colbert, 92330 Sceaux, qui fut le premier médecin-chef français du Waldho et le premier utilisateur du tunnel des évactions, adresse son bon souvenir à tous les anciens de l'hôpital.

Le docteur Henri Guinchard, deuxième médecin-chef du Waldho, a pris sa retraite au Montoux, 39300 Champagnole. Il adresse son bon souvenir à tous. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite.

Le docteur Paul Payrau, 14, rue des Sablons 75016 Paris, qui fut le troisième médecin-chef du Waldho (car nous oublions volontairement « double-mètre » qui ne fit qu'un court passage, mais très orageux et mouvementé) se rappelle au bon souvenir de tous les amis du Waldho.

Le docteur Raymond Damazio, 8, avenue Fremiet, 75016, Paris, un des utilisateurs du tunnel, adresse à tous son cordial souvenir.

Le médecin-général A. Salvagnac, 2, résidence de l'Etang, 50 avenue Villeneuve, l'Etang, 78000 Versailles, regrette de ne pas être des nôtres en Corse par suite d'obligations ultérieures, mais qui sera parmi nous le 1^{er} avril, adresse son amical souvenir à tous les anciens du Waldho.

Le docteur Jean Job, résidence « Club Abadie », 286, avenue M.-Jourdan, 06150 Cannes, La Bocca, souhaite à tous une bonne année et se rappelle au bon souvenir des anciens.

Le docteur Georges Guillaume, Treveray, 55130 Gondrecourt-le-Château, avec ses bonnes amitiés à tous et ses meilleurs souhaits.

(suite page 4)

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Les anciens du Waldho (suite)

Le docteur Jean Grange, 14, avenue de Saxe, 69006 Lyon, que nous espérons revoir le 1^{er} avril à la table du Waldho, adresse à tous les anciens du Waldho son amical souvenir.

Le docteur Daniel Schuster, 8, av. de Sénart, 91230 Montgeron, avec son meilleur souvenir à tous.

Le docteur Jacques Meuley, 41, bd Carteret, 51100 Reims, qui sera des nôtres en Corse, adresse son bon souvenir aux anciens du Waldho et du kommando de Balingen.

Le docteur Francis Savelli, av. Piccioni, 20220 l'Île-Rousse, avec son amical souvenir et ses meilleurs vœux aux anciens du Waldho et des kommandos d'Ulm.

Le docteur Paul Richard, La Brèche, 49870 Varennes-sur-Loire, adresse avec son bon souvenir ses meilleurs souhaits de bonne et heureuse année à tous les anciens.

Le docteur Joseph Cesbron, Le Fuiet, 49270 St-Laurent-des-Autels, se rappelle au bon souvenir de tous les amis du Waldho.

Le docteur Jacques Guibert, 116-118 rue des Ponts-de-Cé, 49000 Angers, envoie toutes ses bonnes amitiés aux anciens du Waldho.

Le docteur André Cesbron, Champtoceaux, 49270 St-Laurent-des-Autels, se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldho.

Le docteur Ernest Raabe, 48, rue Ch.-de-Gaulle, Montigny, 57000 Metz, adresse à tous ses bonnes amitiés et son bon souvenir.

Le chirurgien-dentiste Louis Blin, 65, rue de Metz, 54000 Nancy, qui a tant vu passer de bouthéons dans son cabinet de la Forêt noire qu'il faudrait un livre de la taille du Petit Larousse pour les enregistrer tous, adresse ses encouragements à la Direction de l'Amicale et son amical souvenir à tous les anciens du Waldho.

Le pharmacien en retraite Claude Lefort, Grand-Ceule, 60, rue St-Julien, 49000 Angers, s'écrit avec regret : « Dire qu'il y a 36 ans (déjà!) que j'ai fabriqué la liqueur Papillon ! » On nous a dit que la corde avait eu plus d'effet sur Stolp que la dite liqueur quant au résultat final, à la Libération.

Le pharmacien Georges Lascombes de la Rous-silhe, 7, rue Grange-aux-Belles, 75010 Paris, adresse son bon souvenir aux anciens du Waldho.

Le masseur de la chirurgie René Barbot, 40, av. de la République, 27540 Ivry-la-Bataille, souhaite à tous bons vœux de joie, de bonheur et surtout de santé, problème qu'il connaît bien et qui est à son

Que vous-même restiez longtemps au gouvernail de notre belle amicale, soutenu, encouragé par nos infatigables amis du Bureau !

Et c'est à vous tous que j'adresse mes vœux les plus affectueux, les plus amicaux pour 1979.

Que les années, qui pèsent de plus en plus sur nos épaules de « 3^e âge » vous permettent, encore et toujours d'œuvrer pour notre si belle amicale. Avril dernier nous a montré quelle était sa merveilleuse vitalité et « grande dame et si belle fille ».

Honneur et santé à vous tous, amis très chers du Bureau et à tous mes vieux amis de l'Amicale, en particulier ceux du Waldho et ceux du kdo de Rheinfelden.

Au 1^{er} avril prochain, peut-être, mes vieux camarades. Ave ! ».

Merci à notre sympathique toubib, que nous avons vu avec joie à notre assemblée générale d'avril 1978 et que nous espérons revoir le 1^{er} avril prochain et qui n'a pas oublié notre C.S.

L'ancien trompette du Waldho, notre Lou Armstrong, Albert Bouisson, 2, rue de la Cité, St-André-de-Sangonis, 34150 Gignac, adresse son amical souvenir avec ses meilleurs vœux à tous les anciens du Waldho et du VB. Il a fait en mai 1978 un pèlerinage en Allemagne, que de souvenirs ! Merci Bébert avec mes amitiés.

Un ancien infirmier de la chirurgie, membre de la troupe, notre ami Jean Eyraud, 2, place du Chevreuil, 05500 St-Bonnet, envoie ses vœux à tous et spécialement aux anciens du Waldho.

Notre ami Pierre Vivier, ex-infirmier à la chirurgie, St-Marie-Outre-l'Eau, 14380 St-Sever, souhaite une bonne année et une bonne santé à tous. C'est avec beaucoup de peine qu'il a appris le décès de son vieux camarade Désiré Henry qui était un grand ami pour lui. Mon cher Pierre, nous sommes tous très attristés du grand départ pour un monde meilleur de notre cher Désiré, si charmant camarade.

Notre ami Christian Giron, 122, cité de la Jun-casse, 77, rue Louis-Plana, 31500 Toulouse, lit toujours avec plaisir notre journal et admire notre ténacité pour maintenir la liaison entre nous, surtout — insiste-t-il — que c'est une réussite complète. Donnez le bonjour amical à tous les anciens du VB, en particulier à ceux qui étaient à l'hôpital et au stalag, endroits que j'ai fréquentés assez longtemps comme beaucoup d'autres.

J'adresse à l'ami Christian mon bon souvenir et le rappel des bons instants passés à mettre sur pied un programme artistique le dimanche en 1940-1941 au temps héroïque où il n'existait pas de théâtre au Waldho.

L'un des compères de la revue du Waldho, Noël 1942, « Drôle d'époque », notre ami Joseph Santolini, 235 rue Salvador Allende, 92700 Colombes, adresse ses bons vœux à ses anciens compagnons de captivité du Waldho : « Pace e Salute ». Merci mon cher « Bobby » de tes bons vœux et de ton bon souvenir. Ayons une pensée émue pour le souvenir de ton autre compère, Toto, notre charmant et tant regretté ami Forster, qui nous a quittés bien prématurément. Nous n'oublions pas notre brave « Roudoudou ».

Un autre membre de l'équipage du Magazin, René Galmiche, 4, rue de l'Église, 90200 Giromagny se rappelle au bon souvenir de tous et me demande « A quand ta visite dans les Vosges » ? Les années passent mon cher René et les déplacements se font de plus en plus rares. Mais aux beaux jours, peut-être... Chez le Grand ? Amitié et bon souvenir.

Notre « Maestro » André Focheux, 11, rue de Boulainvilliers, 75016 Paris, adresse son bon souvenir à tous les anciens du Waldho et leur donne rendez-vous le 1^{er} avril à la table du Waldho. J'appuie la requête de l'ami André : il faut que nous nous retrouvions tous le 1^{er} avril pour la fête des retrouvailles. Inscrivez-vous pour le banquet et vous aurez l'agréable surprise d'y retrouver des visages amis.

L'ancien « garde-mites » de l'Infektion Georges Piffault, 82, rue de l'Égalité, 93260 Les Lilas, se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldho et leur donne rendez-vous aux salons Vianey le 1^{er} avril, pour la table du Waldho.

Le directeur de la troupe du Waldho, Henri Daubigny, 19 bis, rue de la République, 77210 Avon, adresse ses meilleurs vœux à ses anciens camarades.

Le pianiste officiel du Waldho, Georges Galtier, 48, rue Paul-Bert, 92150 Suresnes, adresse à tous les anciens de l'hôpital ses meilleurs vœux de bonheur et de santé et espère en rencontrer un grand nombre le 1^{er} avril prochain à l'A.G. et au banquet.

Paul Dion, 21, rue de la République, 54000 Nancy, envoie à toute l'équipe du bureau, aux anciens du Waldho et aux sportifs du VB ses meilleurs vœux de santé et de bonheur. Alors, ami Popaul, on te verra le 1^{er} avril ?

Simon Simonin, 1, place de la Liberté, Arc-les-Gray, 70100 Gray, avec ses bons vœux à tous. Mon bon souvenir à notre sympathique trompette.

Notre ch'timi Alex Herbin, rue de Ham, Chalet 10, 57 Creutzwald, le ravitailleur du Waldho avec Viel-Packet, se rappelle aux bons souvenirs de tous. Se souvient-il encore du litre de Cinzano de Noël 1942 ?

Ernewein Joseph, 4, rue des Louvières, 51300 Vitry-le-François, adresse aux anciens de la médecine ses meilleures amitiés.

Gehel Robert, 17-19, rue Paul-Bert, 94700 Maisons-Alfort, l'ancien tirailleur de la troupe du Waldho se rappelle aux bons souvenirs de ses anciens clients. Notre amitié à l'ami Boubert.

Stevenet, 4, bd François-Albert, 86000 Poitiers, faisait partie de l'équipe des potards du Waldho. Il se rappelle aux bons souvenirs des anciens de l'hôpital et en particulier aux pensionnaires du 3^e étage de la chirurgie.

Leclercq Achille, 16, rue Louis-Loucheur, 59100 Roubaix, après quelques ennuis de santé, retrouve

sa vitalité coutumière et adresse à tous ses meilleurs vœux. Merci le Schulmeister et à quand la visite ? Le 1^{er} avril ?

Lachenal, 5, Les Huppes, 78170 La Celle-St-Cloud, adresse ses bonnes amitiés à tous.

Bruand Guy, d'Olivet, le chansonnier maison n'oublie pas ses anciens partenaires et se rappelle à leur bon souvenir.

Solans Adrien, 16, rue du Général-Menvielle, Bagnères-de-Bigorre, a fini d'apprendre à jouer de la guitare et peut ainsi agréablement enjoliver sa retraite que nous lui souhaitons longue et heureuse. Amitiés de ton chef de chambrée, brave Titou.

Marson T., 14, rue Nicolas-Thierry, 62200 Boulogne-sur-Mer, se rappelle au bon souvenir des premiers pensionnaires du Waldho. Mon bon souvenir à l'ancien.

Lucien Destouches, 70, av. Maginot, 94400 Vitry-sur-Seine, adresse un amical bonjour à tous les copains du VB et souhaite une bonne et heureuse année à tous. Nous espérons voir l'ancien de la Washerei et des Bains le 1^{er} avril.

Camille Charbonnet, La Vigne, 01600 Trévoux, nous dit : « Il faut que l'on commence une campagne de recyclage pour obtenir le maximum de waldhotens pour le 1^{er} avril. L'an dernier c'était bien, il faudrait améliorer le score... » Le préposé au labo parle d'or. Il faut l'écouter. Vous en aviez l'habitude là-bas quand il jouait les grandes coquettes sur scène... Alors... répondez à son appel.

Jean Laurent, 36, impasse Testanier, Villa Jeanne-d'Arc, 83600 Fréjus, se rappelle au bon souvenir de tous les anciens du Waldho et envoie ses bonnes amitiés à Langevin et Rose qu'il a rencontrés au congrès d'Avignon. Mon bon souvenir à l'ami Jean.

Alphonse Bouteille, Bosmoreau-lès-Mines, 23400 Bourgneuf, adresse ses meilleurs vœux à tous les anciens du Waldho et se rappelle à leur bon souvenir.

Robert Lamidiaux, 135 av. de la République, St-Quentin, se rappelle aux bons souvenirs des anciens copains de la dentisterie du Waldho et félicite le comité directeur pour son action.

Robert Clément, 28-30 av. Thiers, 93340 Le Raincy, ne voit jamais de nouvelles de nos anciens condisciples du Waldho, Hannier et Hardy. Qui en a des nouvelles ? Nos deux amis ont disparu de la circulation.

Lucien Valli, 9, rue des Oliviers, 20210 Porto-Vecchio, adresse son meilleur souvenir à tous. Nous espérons rencontrer le Raton au congrès de Bastia et peut-être avant, au 1^{er} avril à Paris. Qu'en pensez-vous, Lucien ?

A. Rifle, 5, rue Victor-Berthelot, 10120 St-André-les-Vergers applaudit de tout cœur à notre action de solidarité et nous félicite de maintenir l'amitié entre nous tous par le Lien. Merci maître La Riflette ! Mais à quand ta visite ? Au 1^{er} avril ?

J. Langevin, notre président-directeur général, se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldho qu'il a lui aussi longuement fréquenté comme traducteur dossiers.

Pour terminer, une lettre de Mme Désiré Hanry, 24, rue du Dr-Yersin, 59000 Lille :

« J'envoie le montant de la cotisation, du journal ainsi que de la tombola. Mon mari est décédé le 15 novembre 1978. Je continuerai de prendre le journal. Amitiés à tous les amis de mon mari. »

Merci, chère amie, de votre confiance en notre amicale. Désiré était l'ami de nous tous. Il manquera beaucoup à notre table du Waldho qu'il ne manquait jamais. Croyez que le 1^{er} avril prochain son ombre légère planera sur notre assemblée et que nous penserons beaucoup à votre cher absent.

Je dois signaler aussi que tous les anciens du Waldho ont accompli fort généreusement leur geste d'amicaliste. Et nous les remercions tous de leur grand appui financier à notre caisse de secours Anciens du Waldho, vous êtes des gars formidables !

H. PERRON.
(A suivre)

Souviens-toi, camarade!

Souviens-toi, camarade, du mois de mai, de celui de juin, où nous combattions côte à côte, dans la grande bagarre, pour défendre nos amis envahis, amenant avec tout notre cœur l'espoir dans la plaine des Flandres, où le canon tonnait et le poilu tombait.

Après bien des malheurs, Après quelques victoires Quand l'ordre de repli survint, Ce fut la grande retraite De Guibloix à Charleroi, De Bruges à Ostende, Sur le canal Albert, des kakis sont tombés, Pour que vive la paix, la chère liberté, Que nos anciens avaient de leur sang bien gagnée.

Je vous revois encore, Oh, mes chers camarades, Etendus sur le dos, attendant le bateau Qui devait nous emporter en la terre promise, Et vous autres aussi, pliant sous le fardeau, Marchant péniblement vers la terre étrangère Qui devait vous garder bien des années.

Vous êtes revenus dans vos foyers, vos familles, Pas tous, hélas ! les uns valides, les autres écopés. Souvenez-vous tous, mes camarades, Qu'il existe là-bas, dans la terre des Flandres, Hélas, des croix de bois pour nos chers disparus Qui sont morts en héros tout comme leurs aîeux. Le firent autrefois sur les champs de batailles.

FRANC Jules, XC
Kdo 690 - Kirchkommen
Kdo 6118 - Bremen-Osterdeich.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande

avis la plus grande richesse du monde. A celui qui fut le premier masseur du Waldho, j'adresse ainsi qu'à Mme Barbot mes vœux les plus ardents de meilleure santé et mon fraternel souvenir. A bientôt peut-être, chers grands amis.

Un autre masseur, celui qui succéda à notre regretté ami Pietri, décédé il y a bien longtemps, notre ami Antoine Giamarchi, Piétranera, 20200 Bastia, envoie son amical salut corse « Pace e Salute » à tous. Nous verrons l'ami Tony au congrès de Bastia. En attendant, je lui envoie toutes mes amitiés.

Le premier aumônier de l'hôpital, le père Edmond Jubert, Pères de l'Assomption, 83510 Lorgues, adresse son cordial salut aux anciens pensionnaires du Waldho et se rappelle à leur bon souvenir.

L'abbé Albert Busteau, hôpital rural, 77170 Briecomte-Robert, qui succéda au père Jubert comme aumônier du Waldho, nous écrit : « Je ne puis encore aller vous voir mais je suis, avec toute mon amitié, la vie de l'Amicale et vous souhaite à tous une très heureuse année 1979 ».

L'abbé René Petit, curé de St-Germain, 70200 Lure, qui fut aussi aumônier du Waldho et homme de confiance de l'hôpital après le départ de notre regretté ami Marcel Nadler, adresse à tous ses meilleurs vœux et regrette, par suite des charges de son sacerdoce, de ne pouvoir assister à nos réunions.

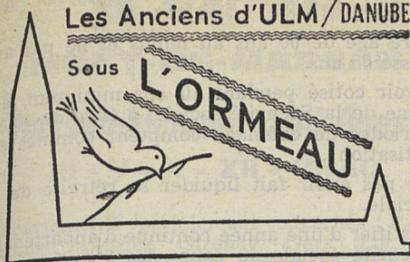
Un des membres de l'équipage du magasin Wol-farth, Jules Carlier, 14, rue Jean-Mermoz, 80200 Péronne, adresse aux anciens du Waldho ses vœux de bonne et heureuse année 1979.

Hé oui, ami Jules, cela va faire 21 ans que nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois, à St-Joseph. Je vois avec plaisir que tu as dominé la dure épreuve qui t'était imposée par la maladie et que tu as retrouvé une santé florissante. Mes meilleurs vœux pour une longue et heureuse retraite, ami Jules.

Le Dr Pierre Fauran, Neschers, 63320 Champeix, nous écrit :

« Quelques mois à peine après notre si belle réunion de l'assemblée générale à Paris, la fuite du temps, et quelle fuite, nous amène à l'an 1979 !

Les Anciens d'ULM/DANUBE



Notre vice-président René Schroeder a dû subir une délicate intervention qu'il a bien supporté.

En convalescence, mais impatient de reprendre son activité au bureau de l'Amicale.

Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement en attendant son prochain retour parmi nous, avec tout le plaisir de lui serrer la main.

A LOURDES

Il est temps de penser au dernier pèlerinage à Lourdes. Pensez-y et venez remplir le formulaire indispensable pour y participer en septembre... Ne perdez pas de temps, il passe si vite!

Lucien VIALARD.

COURRIER DE L'AMICALE

— **CHATEAU René**, 33, avenue du Général-de-Gaulle, La Garenne-Colombes : «...Quant à l'Amicale, qu'elle continue à se bien porter avec le maximum de membres.» Merci pour la C.S. Espérons que le zona a pris la fuite! Amitiés de nous tous.

— **SALLES R.**, 41, Grande-Rue, Méricourt, 78270 Bonnières-sur-Seine. Merci pour la C.S.

— **PICOCHÉ Marcel**, retraité, Manlay, 21430 Liernais : « Courage pour développer notre belle Amicale. »

— **NORMAND A.**, 6, Chemin-Vert, Eppeville, 80400 Ham.

— **LANGLOIS Paul**, 109, rue Cazault, 61000 Alençon : « Bravo pour la continuité de vos efforts. Amitiés à toute l'équipe, en particulier à **LANGÉVIN, GEHIN, RYSTO.** »

— **LENFANT André**, 4, avenue H.-Delecroix, 59510 Hem. Merci pour la C.S.

— **NEVEU Eugène**, 40, rue Lesueur, 76-Le Havre : «...Pensant, comme tous les camarades, que les résultats obtenus par notre Amicale sont dus à l'inlassable dévouement du Bureau, je vous félicite et vous souhaite, ainsi qu'aux ex-P.G. (en particulier à ceux du VB), une très bonne année... A nous revoir le 1^{er} avril.» Merci pour la C.S.

— **POINCHEVAL Albert**, 11, rue Eléonor-Daubrée, 50200 Coutances : «...Avec mon bon souvenir à tous les camarades connus et inconnus de l'Amicale... Veuf depuis 1974, « LE LIEN » vient tous les mois m'apporter son aide morale appréciée.» Merci pour la C.S. avec nos amitiés.

— **REAU A.**, Clessé, 79350 Chiché : «Egalement, par la voie du « LIEN », tous mes meilleurs vœux de bonheur et heureuse année à tous les Amicalistes et leurs familles et tout particulièrement à ceux que j'ai eu l'occasion et la joie de rencontrer lors de notre Assemblée Générale de chaque année...» Bien entendu, mon cher REAU, tu es mobilisé pour Lourdes. Tu as rendu tellement de services au dernier Rassemblement, avec l'ami ROSE, que nous ne séparons pas cette fameuse équipe. Merci pour la C.S. et toutes mes amitiés. Au 1^{er} avril prochain!

Nous avons reçu les vœux de :

Notre ami **André BURNEL**, Le Vieux Logis, place de la Mairie, Ste-Barbe-sur-Gaillon, 27600, premier président de l'Amicale XABC, notre sympathique doyen, nous écrit :

«...Je souhaite aux camarades qui vont prendre leur retraite ou l'ont déjà, de bien profiter des bons moments qui s'offrent à eux (sorties, voyages, etc.) car il est toujours plus tard qu'on ne croit. Aussi j'espère aller à l'assemblée générale, c'est toujours une joie pour moi. J'ai souvent la visite des Cadoux et des amis de la région ainsi que des nouvelles de Henri et Jeanne Storck dont je les félicite. Henri a du dynamisme, qui lui permet ce grand dévouement. C'est notre grand agent de liaison. J'envoie mon bon souvenir à tous nos camarades, surtout de province, dont certains viendront me voir à leurs vacances, au passage. Je suis à deux pas, une petite mairie, un monument, un vieux portail, sur la route de Rouen.» Notre bon souvenir à notre ami qui entame allégrement sa 80^e année. Merci pour la C.S. et au 1^{er} avril à l'A.G.

— **CHABERT André**, 16, rue du Dr-Calmette, 38000 Grenoble (bravo à toute l'équipe du VB et à Lourdes en septembre 1979).

— **FIZAINÉ Jean**, 14, place de la Basilique, 08000 Charleville-Mézières (en particulier aux anciens de Chiron, baraque de Tuttlingen). Merci pour la C.S.

— **BRETEAU Pierre**, 6, rue de Tlemcen, 45500 Gien (je pense aller dire bonjour à Storck, car venant de ce coin, je pense y retourner).

— **VINCENS Joseph**, aux Condomines, 31340 Villemur (avec mon meilleur souvenir aux camarades de kdos Mauser, Werke Chiron et bon courage aux piliers de l'Amicale). Merci pour la C.S.

— **ANCEMENT Léon**, 57 bis, av. de Lattre-de-Tassigny, 54000 Nancy (et à tous les VB connus et inconnus).

— **MARCHE Pierre**, 19, rue Madame-de-Staël, 92110 Clichy (et en particulier aux anciens du VB).

— **HEINRICH Denis**, 37, rue Constant, 93220 Gagny (à mes camarades de kdos 7004 à Donaueschingen : Piumati, Dombigny et Milo Kastler et autres).

— **FOUSSARD Maurice**, Berchères-les-Pierres, 28000 Chartres.

— **SODANT Etienne**, Juvincourt, 02190 Guignicourt. Merci pour la C.S.

— **FREIXO Dominique**, 13, rue des Lavois, 18400 St-Florent-sur-Cher, ancien P.G. employé firme Otto Stall à Nieuburg, profession bûcheron à Sandbostel nous envoie un bonjour de vacances à Madère (portugal) pour ses camarades de kdo.

— **FISSE Henri**, allée du Dr-Abadie, 33710 Bourg-sur-Gironde (avec une cordiale amitié, ainsi qu'à tous ceux que la captivité m'a permis de rencontrer — ceux du kdo 692, ceux de Nieuburg et ceux de Sandbostel). Merci pour les compliments adressés à la rédaction du Lien (qui en est toute rouge de confusion, la pôvre!) et merci surtout pour notre C.S.

— **FILIPPI Antoine**, 23, rue du Général-de-Gaulle, 20210 Porto-Vecchio (et surtout à ceux de Sigmaringen, Daueschingen, aux docteur Cebron André et Joseph, ainsi qu'à tous les P.G. corses : Pace e Salute. Et au plaisir de vous revoir au mois de juin en Corse). Nous espérons

te voir au congrès de Bastia et même une halte est prévue à Porto-Vecchio ou Bonifaccio. Merci pour la C.S.

— **FOURCOUX Joseph**, 101, av. de Stalingrad, 13200 Arles. Merci à l'ancien imprimeur du « Captif de la Forêt noire » pour la C.S.

— **DEL BOCA Jean**, 33, rue Caulaincourt, 75018 Paris.

— **CORYAS Marius**, Lanas, 07200 Aubenas (avec la grande joie de nous retrouver à Lourdes en septembre). Merci pour la C.S.

— **MONSAVOIR Raymond**, 11, rue Rognon, St-Pierre-d'Autels, 27200 Vernon.

— **JOURDA Léonce**, à Lavelanet (Ariège) (pas de neige, pas d'hiver et c'est tant mieux car de 1940 à 1945 nous en avons assez piétiné... Avec ses meilleurs vœux aux anciens camarades amicalistes VB-XABC et à ses anciens camarades de captivité du VB).

— **DESBOURDES Claude**, St-Didier-en-Brionnais, 71110 Marcigny (c'est une joie pour moi de recevoir le Lien avec toutes les bonnes histoires de P.G. J'espère retrouver des anciens de mon kdo 751 Ostfeld Schleswig XA à Lourdes en septembre).

— **PAVAT Georges**, Nogna, 39000 Lons-le-Saunier. Merci pour la C.S.

— **LASSIDOUET Louis**, 14, cours de la République, 33470 Gujan-Mestras. Merci pour la C.S.

— **CAILLETEAU Eugène**, 62, rue de Chanzy 17590 Arsen-Ré (avec mes regrets de ne pouvoir aller à Lourdes en septembre).

— **LASSERRE DU ROZEL**, pharmacien, 29115 Le Guilvinec, est passé à notre bureau, hors permanence et nous n'avons pas eu la joie de le rencontrer à sa visite annuelle. Notre sympathique potard adresse son salut amical à tous les copains. Merci pour notre C.S.

— **GUERY Bertin**, 2, route des Pins, Lépanges-sur-Vologne, 88600 Bruyères (à tous les anciens géfangs VB et particulièrement aux potes de Chiron Barrack de Tuttlingen, et que tous les P.G. vivent longtemps). Merci pour la C.S.

— **JEANGORGES Bernard**, rue des Vieux-Moulins, 88250 La Bresse (amitiés de tous les amis vosgiens. Nous avons arrosé le souvenir en compagnie de Bertin. Merci pour la C.S.

— **LANGELIER-LANGMANN**, 8, rue Lallier, 75009 Paris. Merci pour notre C.S.

— **PEGORER Antoine**, 9, Gr. Anatole-France, Chevilly-Larue, 94150 Rungis (à tous ceux du VB).

— **POTHIER F.**, 20, av. Jean-Jaurès, 95250 Beauchamp. Merci pour la C.S.

— **SONNET Marcel**, 1, place de l'Eglise, 51170 Fismes. Merci pour la C.S.

— **VANNI Baptiste**, Galice B, av. Jas-de-Bouffan, 13100 Aix-en-Provence. Merci pour la C.S.

— **VAQUETTE Castel**, 11, rue Robespierre, 52000 Chaumont. Merci pour la C.S.

— **WIEDMANN René**, rue de la Judée, 54200 Toul. Merci pour la C.S.

— **CHABRAT Henri**, huissier de justice, 18160 Neuvic. Merci pour la C.S.

— **CHOLAY Charles**, 2, ruelle de la Barrière, 54120 Bacarat.

— **CHEVALIER L.**, 45, rue Massue, 94300 Vincennes (et particulièrement aux camarades de Schramberg). Merci pour la C.S.

— **DANIEL Rémy**, 63, rue de Chadelle, 54400 Longwy. Merci pour la C.S.

— **DARMANTE Henri**, St-Pandillon Landes. (Rendez-vous à Lourdes.) Merci pour la C.S.

— **FAUVEL Paul**, 13, rue St-Didier, 52200 Langres (à tous nos anciens compagnons du VB et particulièrement à ceux de Balingen, à l'ami Charles Brandt qui s'est tant dévoué là-bas pour concilier l'inconciliable. Merci pour la C.S.

— **GROS Eric**, 10, rue St-Marry 77300 Fontainebleau.

— **HERROUIN Emile**, 51, rue St-Hélière, 45100 Rennes.

— **LEGAHNEUX Marc**, 26, allée du Clos-Fleury, 45000 Orléans (en particulier à ceux du XC). Merci pour la C.S.

— **MAILLET Michel**, La Villeneuve-en-Chevrie, 78270 Bonnières. Merci pour la C.S.

— **MANGEART M.**, 13, rue Hôtel-de-Ville, 54240 Jœuf (je viens d'obtenir enfin la carte de combattant.) Souhaitons à notre ami meilleure santé et merci pour la C.S.

— **MARSALLON Louis**, 11, rue Alphan, 75013 Paris (avec mes salutations sincères aux membres du bureau et un souvenir ému à mes anciens P.G.) Merci pour la C.S.

— **MARSEILLE**, 29, rue Maurice-Duprat, 64200 Biarritz. Merci pour la C.S.

— **MONTIGGINI Timothée**, Oletta (Corse). Merci pour la C.S. et au 17 juin à Bastia.

— **BAMMERT Jacques**, La Grange-des-Gênes, 88200 Remiremont. Merci à notre ami Jacques pour la C.S. Malgré une vue déficiente, notre écrivain lorrain mène une vie littéraire très active. Tous ceux qui l'ont connu au stalag VB connaissent le talent de Jacques Bammert et peuvent

(Suite page 6)

NAISSANCE

M. et Mme Dominique Lavergne, 21, promenade de l'Ouest, 77510 Rebais, ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Sandrine, le 6 janvier 1979.

Avec tous nos vœux de bonheur et de prospérité pour Sandrine. Félicitations aux heureux parents et grands-parents Gaston et André Lavergne.

DINER DU 1^{er} FEVRIER 1979

Bien sympa, ce dîner du 1^{er} jeudi de février où les anciens d'Ulm étaient en majorité.

Plus de neige... qu'importe la pluie, le soleil brillait dans le cœur de chacun et de chacune.

Merci à toutes et à tous. Etaient réunis : MM. et Mmes Courtier, Duez, Rein, Arnoult, Mlles Crouta et Cadoux, M. Satorio. Excusés nos amis Balasse, Hinz.

A bientôt, cordialement, et...

Avez-vous retenu votre table à l'assemblée générale? Faites vite, on vous y attend.

L. V.

P.S. - Bienvenue à André Paupardin, Bienville, Hte-Marne, camarade du regretté Bader décédé tragiquement, qui rejoint les anciens d'Ulm. Il n'est jamais trop tard. Nous espérons le voir à la table d'Ulm à l'assemblée générale du 1^{er} avril à Paris.

MARIAGE

Nous apprenons avec un réel plaisir le mariage de Christian Duez fils de nos amis et camarades Julien et Ginette Duez avec Mlle Joëlle Delaplace.

La cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 17 mars, en l'église de St-Gilles-de-Wattens (Nord). Une foule nombreuse était venue témoigner sa sympathie aux jeunes époux.

Nous renouvelons à Christian et à Joëlle tous nos vœux de bonheur et prospérité et nos sincères félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Le bureau de l'Amicale et le Lien s'associent aux vœux de bonheur et de prospérité des anciens d'Ulm et adressent à nos amis Julien et Ginette Duez toutes leurs félicitations.

COURRIER (suite)

commander directement à l'auteur l'un de ses ouvrages. Ils prendront à sa lecture un plaisir évident. Je leur conseille « La Walkyrie » qui a été récompensé par le prix Erckmann-Chatrion. Nous parlerons plus longuement de l'ami Jacques dans une autre rubrique.

BLIN Roger, 26-34 av. Thiers, Rés. St-Dominique, 27200 Vernon. Merci pour la C.S.

BRION Jacques, 2, rue de Romainville, 93100 Montreuil. Merci pour la C.S.

CHAUVEAU Albert, 1, rue du Château, 53160 Bais. Merci pour la C.S.

DAROT Pierre, 14, rue Claude-Debussy, 64140 Billère. Merci pour la C.S.

DUMAS André, 15, rue Cambon, 34500 Béziers. Merci pour la C.S.

FEVRIER J.-B., La Pétinière, Vallet 44330 (et mes meilleurs souvenirs aux camarades du XB et au plaisir de se revoir à Lourdes).

HEUX René, 2, rue de la Madeleine, 22130 Plancoet. Merci pour la C.S. Et que devient la retraite du combattant, mon cher René? Avec mon bon souvenir à vous deux.

LANGLAIS Jean, La Mouteyre, 63530 Volvic. (Dans la région, j'ai fait le rabatteur pour Lourdes. 99 % ont le même désir : retrouver des copains et revivre un peu cette ambiance P.G. Mais tous n'ont pas les mêmes moyens. Donner une idée du prix du séjour, voyage et tout compris si possible.) Se renseigner auprès du délégué pour le département, qui doit être en mesure de donner toute explication.

SEUROT Alexandre, 43, rue de la Comète, 92600 Asnières. Merci pour la C.S.

ROUX Joseph, 35550 Pipriac. Merci pour la C.S.

RAULIN Lucien, 9, rue Ch.-Péguy, 55400 Etain (et en particulier aux anciens de Chiron-Barrack).

POUDEVIGNE Jean, Pradons, 07120 Ruoms. Merci pour la C.S.

PARIS René, 01540 Vonnas. Nos vœux particuliers de santé et de bonheur à notre ami René, fidèle amicaliste. Espérons vous revoir tous les deux à l'A.G. du 1^{er} avril.

LEFEVRE Georges, Hameau La Folie, 60159 Bonneuil-les-Eaux. Merci pour la C.S.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

HERMANN Robert, 3, rue Maréchal-Foch, 88100 St-Dié, ne peut participer au congrès de Bastia car le congrès des évadés à Montpellier a lieu en même temps, mais nous le verrons le 1^{er} avril à l'assemblée générale. L'ami Robert nous signale avoir marié le 23 décembre 1978 sa petite-fille Catherine à qui nous souhaitons bonheur et prospérité. Félicitations au pépé et au 1^{er} avril, pour l'arrosage! Amitiés et bons souvenirs à vous deux.

Roger BERAUD, rue du Stade, quartier Pont-Neuf, 26170 Buis-les-Baronnies (l'époque de Noël nous apporte des réminiscences des Noëls de captivité, passés au kdo de la tannerie à Tuttingen et nous revoyons ces moments un peu plus gais, malgré tout, qui pouvaient apporter aux camarades quelques heures de détente et d'espoir. Nous revoyons les grandes tablées devant lesquelles nous étions alors assis pour ce « festin » de Noël, en compagnie de nos camarades habituels. A présent voici que les rangs s'éclaircissent chez les anciens de la tannerie et c'est avec regret que nous lisons les noms des disparus dans la chronique du Lien. Ainsi j'ai appris avec peine le décès d'André Monin, compagnon de chambrée. Son nom vient s'ajouter sur la liste à Trotol, Didier, Homeyer, Gauvin et d'autres sans doute qui n'étaient pas à l'amicale, qui sont disparus en anonymes. Heureusement que j'ai toujours de bonnes nouvelles de Pontana, Maignan, Marx, Brocard, Perry. Je leur adresse mon cordial souvenir, avec mes amitiés ainsi qu'à mon voisin et ami Charpenel.) Merci pour la C.S.

LENFANT André, 4, av. Henri-Delecroix, 59510 Hem (et particulièrement à ceux du 982 XC). Merci pour notre C.S.

BONHOMME Louis, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises (et particulièrement à l'ami Brandt qui m'a fait le plaisir de me rendre visite. J'espère le voir aux prochaines vacances). Merci pour la C.S.

MUCHERT Louis, 6, rue Ch.-de-Gaulle, 90000 Offemont. Merci pour la C.S.

GROS Raoul, 405 route du Médoc, 33520 Bruges

(sans oublier le kdo 605. Demande au président de la propagande dit « La Cloche » s'il veut que je lui envoie un timbre pour me donner de ses nouvelles. Peut-être aurai-je le plaisir d'aller à l'assemblée générale en avril.) Transmis à l'ami Roger qui ne va pas en croire ses yeux! Et merci à l'ami Gros pour la C.S.

HARDY Gabriel, 235, bd Aristide-Briand, 93100 Montreuil. Merci pour la C.S.

BAUDRU P., 3, place d'E.-d'Orves, 92300 Levallois. Merci pour la C.S.

ROGEON Louis, 83, rue J.-Jaurès, Parthenay. (J'ai eu le grand plaisir au cours de cette année 1978 d'assister tout d'abord à l'A.G. du mois d'avril à Paris et ce pour la première fois, enchanté d'ailleurs de cette réunion, du compte rendu de l'activité de l'Amicale, que le Lien ne manque pas d'insérer d'une manière parfaite (merci H. P.) du déroulement de cette journée très agréable et amicale. Aussi d'avoir fait une très belle excursion en Angleterre et sur les plages de Normandie, au mois de juillet avec notre si dévoué et compétent camarade Ducloux, organisée de main de maître d'ailleurs et dont tous les participants revinrent ravis. Je crois être l'interprète de tous ces excursionnistes anciens P.G. pour féliciter notre ami Ducloux par l'intermédiaire du journal Le Lien, avec mon meilleur souvenir et toutes mes amitiés. Amitiés également, avec un cordial bonjour, à tous les anciens du kdo disciplinaire 1023 à Broweg, près de la frontière danoise, à ceux des cuisines à Sandbostel, à Henri Storck, Jules Ribet, avec l'espoir d'en revoir à Lourdes en septembre 1979. Regrets cependant de ne pouvoir aller en Corse.)

MATEO Ginès, Villa « Les Cigalons », route de Nîmes, 30300 Beaucaire (à tous une bonne santé, pièce maîtresse de nos retrouvailles, tant en Corse qu'à Lourdes).

COUDOUIN Daniel, 3, avenue Austin-Comte, 33560 Carbon-Blanc (à tous ceux de Klosterkasern, avec l'espoir d'en revoir à Lourdes. J'ai eu le plaisir cette année de retrouver, après plus de 33 ans, un berrichon, ce vieil ami Pointard de Sancerre (Cher), locataire de Kloster. Nous avons évoqué nos vieux souvenirs devant une bonne bouteille de champagne, et naturellement du Bertin.) Merci pour la C.S.

MARIE Marcel, av. G.-Pompidou, 77000 Melun.

RIGALL François, 20, av. Amiral-Nabona, 66300 Thuir (en me rappelant au bon souvenir de mes amis de Trossingen et particulièrement Noël Poirier, que j'ai été heureux de revoir cette année après 33 ans!). Merci pour la C.S.

LUTINIER Gabriel, La Montagne, 5, rue des Aulnaies 58450 Neuivy-sur-Loire.

FEUILLET René, 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle (et particulièrement aux anciens du XB). Merci pour la C.S.

WATELET M., 12, quai Boissy-d'Angas, A 4, 78380 Bougival. Merci pour la C.S.

(A suivre)

CARNET ROSE

Une petite fille, prénommé Olivia, est née au foyer de René et Solange Thizy. Ce qui fait que le papi Jean Thizy, à La Rouilly, Pomeys, 69590 St-Symphorien, se retrouve avec 12 brisques sur la manche (6 petits garçons, 6 petites filles). Bravo à l'ancien P.G. et félicitations aux heureux parents. Santé et bonheur pour la petite Olivia.

Le jour de Noël 1978, notre ami Raymond Léger, 57, av. de Poissy, 78260 Achères, est devenu grand-père par suite de la naissance de son petit-fils Stéphan.

Aux heureux parents et grands-parents, le comité directeur présente ses félicitations et souhaite longue vie et santé au petit KB Stéphan.

Chez l'ami Robert Ruff, ancien KB, villa Val Padali, Monti, 06500 Menton, on est passé au grade supérieur par suite de la naissance de Jérôme. Devenir arrière-grand-père ne rajeunit pas, mais n'empêche pas la joie. Félicitations aux heureux parents, grands-parents et arrière-grands-parents et longue vie et santé au petit Jérôme.

CARNET NOIR

Notre ami H. Storck nous fait connaître le décès de nos amis belges, anciens K.G. Devos Robert de Gerst, Dochain Jules de Longueville, Clercq Maurice de Couillet et Ernotte Nicolas de Spa.

Toutes nos condoléances aux familles de nos amis belges disparus ainsi qu'à l'amicale belge des X.

Notre ami Maurice Drevon nous fait part du décès de notre camarade Pierre Gallizia, président départemental de l'A.C.P.G., ancien bâtonnier du Conseil de l'ordre des avocats du barreau de Grenoble, survenu le 1^{er} janvier 1978 à l'âge de 71 ans.

A la famille de notre camarade, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

La pré-retraite va venir à expiration le 31 mars 79

Si l'accord interprofessionnel du 13 juin 77 (mis en application le 11 juillet 77) concernant les salariés du secteur privé n'est pas prorogé, la pré-retraite n'existera plus à partir du 31 mars prochain.

Nous rappelons aux camarades qui sont intéressés par cette question que les anciens combattants, les anciens prisonniers de guerre, les déportés et les internés peuvent bénéficier de cette pré-retraite depuis le 20 juillet 1978. Ceux qui ont pris leur retraite entre le 11 juillet 77 et le 20 juillet 78 ont la possibilité de demander la garantie des ressources prévue dans l'accord interprofessionnel. Pour cela, ils doivent s'adresser à l'Assedic de leur domicile avant le 30 juin 79, date de forclusion.

Les conditions pour obtenir la pré-retraite sont les suivantes :

- Donner sa démission à l'employeur avant le 31 mars.
- Etre âgé de 60 ans au moins et ne pas avoir eu de période de chômage comptant comme temps de cotisation).
- Avoir cotisé pendant 10 ans minimum, à un régime de la Sécurité sociale, à titre de salarié (les périodes de chômage comptent comme temps de cotisation).
- Ne pas avoir fait liquider sa retraite de sécurité sociale.
- Justifier d'une année continue d'appartenance à la Sécurité sociale au cours des 5 ans précédant la démission.
- Ne pas avoir droit à une retraite anticipée (exception faite pour les anciens combattants et prisonniers de guerre).

Le montant des ressources versées au pré-retraité est calculé sur son salaire antérieur. Ce montant est égal à 70 % de son salaire brut, ce qui représente environ 80 % du salaire net qu'il percevait. De plus, pour tenir compte de la hausse du coût de la vie, le salaire de référence est revalorisé deux fois par an.

Ce salaire de référence est basé sur les trois dernières années de travail, y compris les indemnités et primes éventuelles.

La garantie de ressources comporte un minimum et un plafond : le minimum équivaut à 115 % de l'allocation minimale de chômage, de l'allocation d'aide publique et des majorations pour personnes à charge, ce qui correspond à un peu moins de 2 000 F par mois.

Dans l'autre sens, le salaire moyen de référence est limité à 4 fois le plafond de la sécurité sociale, soit en 1979 quatre fois 4 470 F = 17 880 F. Le maximum des ressources garanties est donc de 17 880 F x 70 % = 12 516 F.

Autres avantages :

- Le pré-retraité est dispensé des contrôles périodiques de l'Agence locale de l'emploi.
- Il est couvert, ainsi que sa famille, pour toute maladie, par l'assurance maladie, comme s'il était en activité. (Toutefois il n'a pas droit aux indemnités journalières).
- Il continue à bénéficier des régimes d'assurance vieillesse, c'est-à-dire sécurité sociale, retraite complémentaire et, le cas échéant, retraite des cadres, exactement comme s'il travaillait.

La pré-retraite est par conséquent, pour le salarié du secteur privé atteignant 60 ans, une facilité qui mérite réflexion.

Aussi, pour les anciens combattants qui ont le choix entre la retraite anticipée et la pré-retraite, est nécessaire de bien peser le pour et le contre.

Il n'est guère possible de donner des conseils, car chaque salarié représente un cas particulier. Mais pour ceux qui penchent vers la pré-retraite, il faut agir vite, car s'il n'y a pas de prorogation, elle va disparaître le 31 mars de l'année en cours.

M. ROSE.

A Hesdin en 1940

Fin septembre 1940, j'étais prisonnier dans un front-stalag à Hesdin, parqué avec 1.000 à 1.500 autres malheureux dans la caserne de la ville. Tous ces P.G., affamés, passaient le plus clair de la journée à tourner en rond et surtout à attendre « l'unique repas : de grands baquets d'eau dans laquelle étaient quelques morceaux de patates, quelques feuilles de chou et parfois quelques rares déchets de deux de viande.

(Un de mes camarades vit un matin, à la distribution, atterrir dans sa gamelle un morceau de viande qui, vu sa grosseur inusitée, attire de suite la curiosité. Quelle aubaine! Après un minutieux examen, il s'est aperçu qu'il avait reçu un œil d'un pauvre animal, bœuf ou cheval.)

Des kommandos de P.G. sortaient presque chaque jour pour effectuer des corvées pour le compte des Allemands. Ceux qui avaient la chance d'en faire partie ramenaient du ravitaillement si leurs gardiens fermaient les yeux.

Les places étaient chères pour arriver à faire partie de ces kommandos. La seule fois que j'ai pu réussir, nous étions une quinzaine, dont mon ami GALLINIER. Après être sortis de la caserne, escortés de nos anges gardiens, au hasard des rues traversées de femmes, des enfants surtout, nous tendaient de petits paquets que nous attrapions prestement, malgré les clameurs — le mot est faible — de nos « lebediers verts ».

Il est à signaler que la population de la cité était à ce moment-là soumise à de très sérieuses restrictions, cause aux nombreux détachements allemands qui y étaient cantonnés, et que, de ce fait, les gens de pure fraternité de ces braves gens à notre égard n'en étaient que plus touchants. Et, pourtant, un fait m'a profondément frappé. L'ami qui était avec moi — fonctionnaire aux Finances avant la guerre — eut l'idée générale d'écrire un petit mot à l'adresse du Directeur de l'Enregistrement de la ville, ce papier remis à un civil, sans que nos gardiens s'en aperçoivent.

Miracle! Dès le lendemain, à son profond étonnement, il recevait un paquet à son nom contenant plusieurs tranches de gros pain frais. Nous sommes tous deux restés à Hesdin jusqu'à notre départ en Allemagne, mi-décembre 1940, et chaque jour le même paquet, parfois avec quelques denrées, lui était remis. Inutile de dire que, pour nous, c'était la manne céleste.

Cette petite anecdote me permet en même temps de remercier, avec trente-huit ans de décalage, les braves gens d'Hesdin.

HENRI FISSE.

20 MAI 1979

MONT-DE-MARSAN

Rassemblement Sud-Ouest

III - V - X - XII - UNAC

Départements spécialement concernés : Pyrénées-Atlantiques, Landes, Gironde, Gers, Lot, Lot-et-Garonne, Hautes-Pyrénées, Ariège, Haute-Garonne et tous les départements.

Programme

- 9 h 30 Accueil des congressistes place Francis-Planté (ancienne place du Lycée).
- 10 h Réunion d'information à l'Auberge landaise, parc Jean-Rameau, sous la présidence de Marcel Simonneau, président des III et président de l'Unac, de Lucien Jager, président des XII et vice-président de l'Unac et Langevin, président des V et X.
Réunion par stalags.
Pour les dames, visite des musées.
- 11 h 30 Dépôt d'une gerbe au monument aux morts.
- 12 h Vin d'honneur offert par la Municipalité.
- 13 h Repas de l'amitié : l'Auberge landaise, parc Jean-Rameau.

Bulletin de participation

A adresser à André Terrade, 35, rue Albert-Cutler, 40000 Mont-de-Marsan. Tél. (58) 75-42-22, en ce qui concerne les stalags III et XII.

A Alfred Collot, 12, av. d'Albret, Mont-de-Marsan. Tél. (58) 75-41-51 en ce qui concerne les stalags V et X.

Avant le 13 mai 1979 dernier délai

Nom, prénom

Adresse

Stalag

Je participerai au repas du 20 mai à Mont-de-Marsan.

Nous serons personnes.

Je désire chambre(s) à 1 lit - 2 lits - 1 grand lit pour la nuit

du au et du au

Ci-joint chèque de 60 F x = F montant du prix ou des repas.

(rayer les mentions inutiles).

Signature :

(Pour que la réunion du 20 mai 1979 soit une grande rencontre P.G., notre ami Collot demande aux membres adhérents de notre amicale de bien vouloir lui faire connaître les noms et adresses des anciens P.G. des VB et XABC qui ignorent notre amicale. Ces derniers recevront, par ses soins, une invitation personnelle pour le 20 mai 1979.)

Lire en captivité

— Mon cher camarade, ne croyez-vous pas qu'une enquête sur le fonctionnement de la bibliothèque du Stalag serait de nature à intéresser particulièrement les lecteurs du « Captif de la Forêt Noire » ?

— Je n'en doute point et je suis à votre disposition pour vous donner tous les renseignements nécessaires.

« J'échange » à mi-voix ces deux répliques pour créer l'ambiance nécessaire et répondre ainsi au désir de notre directeur par intérim dont la jeunesse volontaire s'accorde bien avec une activité débordante qui met les rédacteurs sur les dents !

La bibliothèque qui constitue un des rouages les plus importants du service des Loisirs avec le Théâtre, les sports et le cinéma théoriquement mensuel, est logée depuis quelques mois dans le bâtiment affecté à ce service. Elle dispose là d'une salle relativement grande (à l'échelle de notre modus vivendi évidemment) bien éclairée et meublée de cinq armoires qui réalisent le tour de force d'être toutes différentes, d'une table sans tapis — même vert — et d'une douzaine de tabourets. Cette salle constitue la salle de silence du camp, celles où nos camarades qui désirent travailler trouvent la quiétude nécessaire à leur études. Il en est venu un, une fois, c'était hélas, par hasard le jour où l'on essayait le phono dans la pièce à côté.

Voilà pour le cadre.

La matière est évidemment constituée par des livres. Comme toutes les bibliothèques nous avons deux sortes de livres : ceux qu'on lit et les autres.

Ce sont les autres que nos visiteurs remarquent en premier lieu. « Très intéressant, disent-ils en s'approchant des armoires, vous avez une belle bibliothèque. Oh ! oh ! LES LOIS DE PLATON, bien ; MATIERE ET LUMIERE DE De Broglie, remarquable ouvrage ; L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE DE Lendormy, mais c'est merveilleux... » Ils continuent, soupèsent, s'exclament et finalement s'en vont en emportant précieusement un Siméon, un Edgard Wallace ou un Agatha Christie.

Les livres que l'on lit ne sont pas non plus exempts de divisions.

Nous avons d'abord les livres que l'on lit pour eux-mêmes et ensuite les livres que l'on lit pour leurs auteurs.

Les premiers se reconnaissent à leurs titres : NITA LA FIANCEE, LE MORT DU QUATRIEME ETAGE, LES TRAPPEURS DU FLEUVE ROUGE. Ils sont très demandés et leur état physique s'en ressent. Les plus beaux — je veux dire les plus intéressants — n'ont plus de couvertures.

Les seconds n'intéressent pas la foule : ils ont leurs lecteurs. Leur réputation est faite du nombre de ceux-ci — leur réputation et non pas leur mérite. Mais cette réserve nous entraînerait vers de nouvelles catégories dont le classement ne manquerait pas de soulever un débat. Bien qu'en vérité le suffrage soit, ou tout au moins fut, un des moyens propres à déceler la qualité.

Grâce aux dons généreux de l'Y.M.C.A. de Genève, des comités parisiens et lyonnais d'entraide aux étudiants, de diverses collectivités et de nos camarades eux-mêmes, notre bibliothèque a de quoi satisfaire tous les goûts. Il y a au moins 10.000 volumes en lecture dont les 4/5 sont en kommandos.

Le trésor, c'est-à-dire la portion dormante de la bibliothèque, est assez riche bien qu'un peu hétéroclite. Auteurs grecs et latins, livres de droit plus ou moins à jour, ouvrages techniques plus ou moins désuets, histoires politiques et littéraires, livres scolaires pour élèves de tous les âges où l'on découvre des arithmétiques donnant le gramme d'or à 3,10 F et des géographies permettant des retours mélancoliques.

Parmi les livres lus, le record est atteint avec les livres policiers. Ce genre de livre est très demandé. Il semble convenir à des lecteurs de toute culture. Cette universalité tient sans doute au fait que ces livres se ressemblent tous et ne se distinguent entre eux que par des questions de détails qui peuvent aisément être considérés comme superflus. Ils ne demandent donc aucune fatigue à lire : leur lecture est moins une récréation spirituelle qu'un délassement physique.

La faveur presque générale de nos camarades va également aux romans d'action et de sentiments. La quasi totalité des demandes de kommandos se résumant ainsi : aventures et amour. C'est, vous en conviendrez, tout naturel pour des captifs qui, entre tant de choses, sont spécialement privés de ces deux là.

Les romans à thèses sont moins demandés, mais ils ont leurs lecteurs fervents qui, étant donné leur petit nombre, seraient disposés à se considérer comme une élite.

Tous les prisonniers ne lisent pas également. La bibliothèque a ses habitués. Il y a par exemple au camp des gens qui prennent trois, quatre et même cinq livres pour deux jours ! Par contre, beaucoup de nos camarades n'ont pas encore été tentés de venir ouvrir nos armoires pour en respirer l'air subtil.

Comme l'opium, le tabac, l'amour, la lecture devient vite une passion.

Bienheureux, peut-être, ceux qu'elle épargne !

Mais chez certains, la lecture, comme la nourriture, est une nécessité. J'en appelle à ceux d'entre nous qui, entre les restrictions de nourriture, du début de la captivité et la privation totale de lecture, se trouvaient un peu dans la situation de l'âne de Buridan.

La lecture, par la suite, a été pour beaucoup la seule évasion qui ait réussi.

Dans les livres nous aurons retrouvé l'espace et la vie, la tendresse et la joie. Ce sont les livres qui nous ont apporté les lieux que l'on voudrait fréquenter, les aventures que l'on voudrait vivre, les sentiments que l'on voudrait exalter. Ce sont les livres qui concrétisent nos rêves, étoffent nos souvenirs et précisent nos espoirs.

Mais il n'est pas besoin de faire de la réclame pour celui qui aime lire, car il n'est pas besoin d'indiquer la fontaine à celui qui a soif.

Aux autres, à ceux qui trouvent la bibliothèque trop loin des baraques... il y en a, nous leur disons : « Venez et vous serez réconfortés ».

C'est tout ce qu'on peut leur offrir en attendant la vie.

André MEYZONNADE.

Le combinard

Depuis le début, il avait compris le coup.

— Nous sommes faits et bien faits... le tout sera d'en sortir et, en attendant de se démerder.

On le rencontrait partout, on le voyait traîner dans les lieux les plus inaccessibles, à la recherche de tout et de rien. Il était un des premiers à connaître les bouteillons et les bobards, il usait de combines invraisemblables et connaissait tous les dessous de la vie du camp et du kommando.

Dès les premiers jours de la captivité, il avait appliqué en grand le système D.

Possesseur d'un vieil imperméable échappé (Dieu sait comment) aux nombreuses fouilles, il l'avait échangé et avait réalisé une cascade de marchés et de trocs qui lui avaient rapporté un paquet de tabac, deux boules de pain, une provision de pommes de terre et une boîte de singe ; provisions appréciables quand tout le monde crevait de faim et avait perdu le goût du tabac.

Il était bien avec les planqués du bureau, faisait son bridge avec l'homme de confiance, fréquentait les cuistots, était au mieux avec les tailleurs et les bouffis et, à l'occasion, entretenait quelques relations avec certains Frisés susceptibles de lui servir.

Il commerçait que c'en était un vrai bonheur.

On le voyait en grands conciliabules avec toutes sortes de gens.

— Mon vieux, j'suis sur un coup fortiche... une douzaine de boîtes de Nestlé, c'est un Polak qui les fourgue, mais faut que j'trouve un litre de schnaps...

Où bien :

— Un condé de première !... L'affaire est dans l'sac... Les mecs barbotent le cochon ce soir et l'louchébem du kommando va lui faire son affaire c'te nuit... Alors y a un jambon pour toi si tu peux faucher du pinard à ton singe...

A matérielle assurée, son grand souci était la libération.

En cette affaire, il était passé maître dans l'exploitation de tous les filons.

On avait voulu sélectionner les Bretons, sans qu'on sache très bien pourquoi ; lui, augurant que ce ne pouvait qu'être que pour une libération, s'était découvert Breton de corps et d'âme, bien qu'il fut natif du 11^e arrondissement.

Après, on avait libéré les pompiers : il s'était présenté comme capitaine d'une compagnie imaginaire.

Pour la libération des anciens combattants, son livret avait fait foi qu'il était de la classe 18, qu'il avait combattu au Chemin-des-Dames et à Verdun, mais la falsification était si mauvaise que les Boches, malgré leur balourdise, s'en étaient aperçus et, en fait de libération, il avait écopé de quinze jours de tôle.

Il avait été marin, puis de la D.C.A. et encore cultivateur, quand on avait parlé de renvoyer ceux-ci dans leurs foyers.

On aurait parlé de libérer les curés, il aurait été curé ou chanoine.

— Vous en faites pas, disait-il aux copains, il faut essayer n'importe quoi pour en sortir ; si vous êtes trop tronches pour essayer, ce n'est pas d'ma faute...

Il y avait bien l'évasion. Oui, bien sûr, mais quels dangers cela comportait pour une réussite aléatoire ! Il s'était immiscé dans plusieurs équipes qui s'apprétaient au grand départ, dans l'espoir que l'une d'elles aurait « une combine sans bavures » pour passer. Mais, chaque fois, au moment de partir, il s'était dégonflé, soit parce que tout d'un coup il doutait de la réussite, soit parce qu'il venait de découvrir un « tuyau maison » parlant de libération des veufs pères de deux enfants. Sans hésiter, sur ses papiers déjà passablement lavés, raturés, gommés, il allait délibérément faire mourir sa femme.

Il y eut la grande libération des infirmiers. La confection des faux papiers marcha en grand. Quelques types s'étaient spécialisés dans la fabrication de faux cachets ; ils fabriquaient ceux-ci dans de la mie de pain durcie ou dans des pommes de terre. Ils faisaient payer assez cher leurs services — qui, il faut le reconnaître comportaient des risques —, mais qu'importaient ces contingences à notre homme, possesseur d'un important paquet de marks, fruit de ses négociations.

Il se présenta, muni de papiers impeccables, timbrés de cachets nets et lisibles. Les infirmiers véridiques, eux, forts de leur droit, présentaient des papiers crasseux, coupés dans les plis, décolorés par la sueur. Les Boches préféraient les faux papiers plus propres et déchiffrables plus facilement.

Aussi les Allemands libérèrent par trains complets les faux infirmiers, alors que les vrais restèrent là.

Notre combinard n'eut vraiment pas de veine. Au bout d'un certain temps, les Boches commencèrent à avoir des doutes. Ils furent étonnés de voir le nombre imposant d'infirmiers que comportait l'armée française. A cette cadence, tous les prisonniers seraient libérés un an après comme sanitaires. Alors, ils arrêterent les frais et ne libérèrent plus personne.

Il tâta du cercle Pétain, mais ne sut pas se mettre assez en vedette pour figurer sur les listes de libération pour « services rendus » que dressait l'O.K.W.

Restait la réforme.

Une bonne maladie, bien simulée, et c'était le retour en France.

Il essaya de jouer une ancienne pleurésie, fit cracher des tuberculeux dans son verre à analyses ; mais les tuberculeux furent brusquement isolés et il ne put continuer son trafic. On lui avait indiqué un truc infailible : la déviation de la colonne vertébrale. Il s'agissait, au moment où il passait à la radio, de se coller un mince fil de laiton à l'aide de deux mies de pain, au bas de la colonne vertébrale.

A la radio, pas d'histoires, la rupture apparaissait nettement sur les photos. Malheureusement, il ne repéra pas avec assez de précision l'endroit où il devait coller le fil, si bien qu'au troisième passage dans la chambre noire, le toubib lui demanda d'un air mi-figue mi-raisin :

— Tu veux te foutre de moi?... C'est une rupture baladeuse que tu as ?..

Albumine provoquée par des blancs d'œuf en poudre jetés dans un verre d'urine ; rhumatisme chronique des genoux résultat d'un tapotement prolongé avec un sac de sable ; malaria fébrile entretenue grâce aux cigarettes à l'aspirine. Il se fit passer pour fou mais ne put résister à la tension nerveuse prolongée nécessaire pour bien jouer la comédie.

Il tenta tout, il essaya tout.

Une combine échouait-elle?... Il ne désespérait pas, il en essayait une autre.

Et, de commerce en négoce, de kommando en camp, de combines en filons, cahin-caha, les années passèrent, il « avala » les 60 mois de captivité comme les copains, jamais abattu par le sort, vivant d'espoir, toujours à l'affût d'un filon à exploiter.

Les convoyeurs américains qui devaient les accompagner, lui et ses copains, pendant leur retour en avion vers la douce France, levèrent les bras au ciel en voyant l'amoncellement de colis qu'il avait l'intention d'embarquer.

Il lui fallut en abandonner les trois-quarts.

Mais, durant le voyage, dans le fracas des moteurs, sans connaître l'anglais, il essaya d'échanger à un Américain un superbe harmonica contre une cartouche de « Camel ».

J. BMMERT.

Amicale de Schramberg

Merci mes chers amis pour toutes vos lettres et cartes de fin d'année :

Mme Pierre Badariotti - Rémi Bourton - Guy Bonnin - Fernand Borgel - William Bley - Bernard Berkowicz - l'ami Bertin de Vrigny - Roland Campot d'Arcachon (il sera également à Lourdes en septembre) - Louis Chavenon à qui nous souhaitons une meilleure santé - Arthur Charrier de Moulins - Pierre Chedotte du Morvan - Henri Chapon de Larchant - Antoine Cazaux qui attend Schramberg de pied ferme à Lourdes - André Chabert de Grenoble que j'espère voir à Paris le 1^{er} avril - Bernard Dumont des Vosges - Robert Dubois du Pas-de-Calais - Adolphe Dumortier du Nord - Irenée Dozot de Nice - Maurice Drevon de Grenoble (rendez-vous le 1^{er} avril à Paris - Edmond Gommier - Madame Gognies des U.S.A. - Mme Maurice Godard - Robert Hermann de St-Dié - Mme et Emile Laurent - Bernard Jeangeorges des Vosges - Frédéric Laurens - Auguste Lavoue de la Sarthe - Albert Laime du Haut-Rhin - Fernand Le Fort qui sera avec nous à Lourdes - Henri Meuleman du Nord - Notre ami l'abbé Mora également à Lourdes pour recevoir les anciens de Schramberg - Abel Medard d'Epernay - André Moreau de Poitiers - Oreste Puimatti - Jean Seray - Guy Sarazin - Marceaux Terqueux de Compiègne.

Pour le bureau de l'Amicale : notre président Langevin et Madame, Duez et Madame, Gehin et Madame, Lavier et Madame, Storck et Madame, Poiry et Madame, Perron et Madame et notre grand ami Lucien Vialard. Nos amis de Belgique Armand Ista et Madame ainsi que André Adan.

Très surpris de ne pas avoir de nouvelles de Roger Ardonneau et pas de réponse à ma lettre de notre ami Charles !

VOYAGE A LOURDES

Nous aurons le plaisir de rencontrer à Lourdes l'abbé Mora, Fernand Lefort, Antoine Cazeau, Jean Seray, Guy Bonnin, Compot, Hadjadj... et vous ?

LE 1^{er} AVRIL 1979

Quant au 1^{er} avril 1979 à Paris, nous rencontrons tous les anciens de Schramberg à leur table de kommando. Faites-vous inscrire tout de suite si vous ne l'êtes pas déjà. Les années s'écoulent... le temps passe... mais les Anciens de Schramberg sont toujours là.

Roger HADJADJ.

KOMMANDO 605

Notre ami Couque Robert, 213, rue de l'Alma, 59100 Roubaix, envoie ses meilleurs vœux à tous les anciens du 605.

Notre ami Coudrat André, Les Noues, 52230 Poissons, adresse à tous les anciens du 605 ses meilleurs souhaits de bonne année 1979.

Notre ami Mounier Gabriel, 22, bd St-Charles, 42700 Firminy (bonjour aux anciens du 605 et à l'ami Lavier).

Notre ami Baudier Roger, allée 3, n° 2, Blagny, 08110 Carignan, avec ses vœux et son bon souvenir à tous ceux du 605.

Notre ami Serrette Léon, 39250 Mignovillard, avec son bon souvenir aux anciens du 605.

Mme Besson, veuve de notre ami Emile Besson, adresse ses meilleurs vœux à tous les anciens du 605 et nous donne l'adresse d'un ancien de notre kommando : Joseph Veissière, Roche Charles, 63420 Ardès-sur-Couze. Merci, avec notre bon souvenir.

Quant au responsable de votre kommando, il vous adresse à tous ainsi qu'à vos familles ses meilleurs vœux de bonheur et surtout de santé pour l'an nouveau ainsi que l'espoir que nous serons nombreux à assister à nos rassemblements.

Amitiés à tous.

JONSSON.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au stalag sous le n°

Kommando

Fait à le

Signature

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre compte chèque postal : Paris 4841-48 D.

Notre bibliothèque

Deux auteurs anciens P.G.F. nous ont fait parvenir leurs derniers ouvrages. Il s'agit de nos amis Jacques Bammert et Armand Toupet.

Tous les anciens P.G. du VB connaissent notre ami Jacques Bammert. Il fut un des principaux collaborateurs du « Captif de la Forêt noire ». Ses chroniques régionalistes, ses contes et ses nouvelles étaient très appréciés des lecteurs engagés. Il fit quelques essais au théâtre et ses sketches pleins de fantaisie et d'humour firent la joie des spectateurs du dimanche. Mais c'est surtout après la captivité que l'ami Jacques entreprit réellement une carrière d'auteur. Son œuvre maîtresse de romancier, « La Walkyrie », qui a obtenu le prix Erckmann-Chatrian 1967 est un roman, sans doute le plus curieux que l'on ait écrit sur les suites de la drôle de guerre 39-40. Mais de toutes les œuvres écrites par l'ermite de la Grande des Gènes, celle qui a ma préférence, est « Les Nobles dames de Remiremont 620-1791 », qui conte l'histoire d'un établissement aussi prestigieux que l'Insigne chapitre des nobles dames de Remiremont et dont l'essentiel a été dressé grâce à des archives particulières et des documents personnels qui ont nécessité plus de quinze années de recherches et de regroupements. Cet ouvrage très régionaliste a obtenu le Prix de l'Union des conseils généraux de Lorraine. Et voici que nous venons de recevoir un nouveau livre de notre auteur lorrain, « Contes et légendes de la montagne vosgienne » où l'on retrouve tout l'amour filial que porte à sa région notre ami Jacques. Nos amis vosgiens doivent acquiescer ce livre; ils y trouveront tout au long de ses 282 pages les contes et légendes qui ont bercé leur enfance et qui courent encore dans la montagne vosgienne. Quant aux autres, bien que n'étant pas vosgiens, ils passeront à la lecture de l'ouvrage de Jacques Bammert de bien belles heures. Ils riront, comme moi, aux histoires locales et légendes vosgiennes contées par l'auteur avec un humour qui ne désarme jamais tout au long de ces 282 pages.

Pour la commande du livre « Contes et légendes de la montagne vosgienne » et des autres œuvres de Jacques Bammert, s'adresser directement à l'auteur : « La Grange des Gènes », 88200 Remiremont.

Avec notre ami Armand Toupet dont nos lecteurs ont apprécié le fort beau talent d'écrivain à la lecture d'extraits de ses livres « Marouska » prix international Camille Engelmann et « Combat pour les V. 1 », nous abordons, avec la publication de « Croucognousse » et de « L'Étrange docteur Boris », une autre littérature.

Avec « Croucognousse », il s'échappe de son ambiance habituelle et crée un livre fait pour redonner au public un peu de cette joie qu'il a trop tendance à oublier. A travers un roman satirique, humoristique, gaulois et rabelaisien, où le sel et le piment ne font pas peur, vous rirez de bon cœur aux aventures du joyeux menuisier du village de Boissec, Alcide Coudret, dit Croucognousse parce qu'il émet parfois du fond de sa gorge une sorte de roucoulement pareil à celui des pigeons ramiers.

Avec « L'Étrange docteur Boris », l'auteur nous transporte dans un monde imaginaire de la recherche médicale où tout ce qui peut paraître étrange, inadmissible, n'est peut-être pas très loin de la réalité. Vous serez conquis par l'atmosphère étrange qui se dégage de ce livre. L'étrange docteur Boris est peut-être un fou, un illuminé, un être sans scrupules. Il n'hésite pas à se servir de l'homme comme champ exploratoire. Mais est-ce une nouveauté que les expériences sur les cobayes humains ? Je vous le dis, « L'Étrange docteur Boris » est un livre qu'il faut lire.

Ces livres sont en vente chez l'auteur, Armand Toupet, 18250 Henrichemont. L'auteur tient toujours à votre disposition Marouska, 32 F, La Fille de Karl, 29 F et Combat pour les V I 29 F. Ces prix s'entendent franco de port.

H. PERRON.

Gaston... le clochard

Jour sombre ! Il y en a beaucoup dans la vie d'un ancien P.G. qui atteint (il a tout de même de la chance, car, hélas ! il y a des manquants) le « bout du chemin ». Il neige...

L'inactivité, le manque d'entrain, m'amènent sans grand enthousiasme devant ma bibliothèque ; je trouve souvent là un bon dérivatif.

Au hasard, je tombe sur le petit — par le format — mais combien édifiant livre du regretté André Prevost, « L'Homme perdu du bout du monde ».

J'ai retrouvé tout d'abord une longue dédicace qu'au départ je voulais reproduire... elle est beaucoup trop flatteuse (je méritais moins) ; elle respire cependant une sincérité qui honore son auteur. Je passe... et, ligne après ligne — petit à petit André a « détourné mon esprit de ses préoccupations, l'a orienté vers d'autres pensées ». (Comme l'indique le petit Larousse, la lecture est bien un puissant dérivatif...). Grâce à lui je n'ai pas vu le temps passer et les maux ont été écartés.

Finalement, je suis resté de longs moments sur mon émouvante terminaison : « La mort d'un clochard ».

Il s'est passé quelque chose en moi... je me suis retrouvé — presque inconscient — pendant je ne sais combien de temps dans un autre monde, triste en réalité, où nous n'avions que notre jeunesse pour surmonter notre lamentable misère.

Une voix familière... « La soupe est servie » a mis fin à mon rêve il m'a fallu reprendre...

Mon Clochard est certainement mort lui aussi.

Gaston Laurençot (je puis citer son nom) n'avait pas au départ la valeur d'Yves Lecointre... le narrateur fait de son mieux mais il est bien loin de son « maître ». Qu'importe !

Le récit de la pauvre existence de « Gaston » est tout de même édifiant.

Chiffonnier dans la zone à Paris, livré à lui-même, ne sachant ni lire ni écrire, il se livrait à son petit commerce en fréquentant journalièrement de nombreux

bistrots. Quand l'étais trop saoul, me disait-il, me « bourriquot » connaissait le chemin et il me ramenait chez moi.

La guerre a mis fin à son activité. Sans aucun tâtérêt, il a bien fait son devoir de combattant. Sans bostel (stalag XB), dur kommando... « la maladie : les deux, puis d'autres. Tuberculose »... (comme Yves), Neubourg-sur-Weser : oflag XB... simple biffin... ordonnance infirmerie. C'est ainsi qu'il devint, en août 1942, mon voisin de lit. Pendant dix mois, je me suis occupé de lui ; il me chargeait d'écrire à la « sienne »... Quelle correspondance ! Avec mes camarades nous avons essayé, vainement, de lui apprendre l'heure... Incroyable ! Par contre, à la belote, il n'avait pas son pareil ; sa façon d'annoncer « Dix de der » était inimitable. Une grande camaraderie nous liait. J'avais un ange gardien piètre « gorille », il était malingre mais son dévouement était sans limites ; mes demandes étaient promptement satisfaites.

Rapatrié peu avant moi, en mai 1943, je n'ai pas voulu mettre fin à cette merveilleuse et véritable amitié. Facile. De temps à autre, je recevais une charmante lettre de Paris (il devait travailler momentanément aux Halles maladroïtement écrite par un copain de travail... J'étais heureux quand je prenais connaissance de cette nouvelle missive.

Il tenait à connaître La Guiche, où vivait son ami Paul. Voyage malheureux, accident sans trop de bobos. Dernière carte, ensuite plus rien ! Avec des adresses changeantes, je n'ai pas retrouvé trace de ce cher Gaston ; cela remonte à plus de vingt années, que le temps passe !

Qu'est-il devenu ?

Il a dû trouver tout de même « une main amie » qui l'a aidé à faire le grand saut ».

Ce clochard au grand cœur avait nom Gaston Laurençot. Je ne l'oublierai jamais. Amitié partagée qui ne peut se rencontrer qu'en exil...

Grâce à André Prévost, j'ai fait ce retour en arrière qui m'a procuré un bien-être passager... maintenant dans un monde qui n'est pas meilleur...

Paul Ducloux, 24.593 XB.

Dans quelques mois...

LOURDES !

Cette fois, nous sommes dans l'année, plus que 8 mois à peine, pour notre grand rassemblement-pèlerinage à Lourdes, les 20-21-22-23 septembre 1979. Nous rentrons donc dans la phase décisive.

A tous ceux, toutes celles qui veulent participer à ce grand rassemblement P.G., le dernier certainement, tous ceux qui veulent encore revoir, retrouver des camarades de captivité, il faut nous aider et prendre conscience de cette grande entreprise !

TOUTS LES PARTICIPANTS, TOUTES LES PARTICIPANTES DOIVENT REMPLIR DES MAINTENANT UN BULLETIN D'INSCRIPTION. POURQUOI ?

— D'abord, pour que les camarades qui vous recherchent sachent que vous êtes à Lourdes, ensuite pour que vous sachiez vous-mêmes si celui ou ceux que vous recherchez y sont également.

— Les listes dans les permanences, l'ordinateur vous renseigneront utilement, vous donneront l'adresse où ils séjourneront. Vos rencontres seront donc facilitées.

— Vous recevrez le livret avec le programme complet des cérémonies... L'insigne souvenir pour vous reconnaître avec, très lisiblement, votre nom, votre département, votre ancien stalag, votre ancien kommando, etc.

— Enfin, une chose très importante à ne pas négliger, surtout à notre âge : l'assurance individuelle couvrant toute votre participation aux manifestations, couvrant notamment les frais médicaux, de rapatriement, etc.

— La participation est POUR TOUT CELA (comprenant nos frais d'organisation depuis plus de trois ans et jusqu'en septembre) de 30 F par personne, vous ne pouvez nous refuser cette participation logique !

— Pour tous ceux qui seront à Lourdes par notre organisation, ces frais sont compris dans les frais de rassemblement. En un mot, le montant donné des frais de rassemblement, transport, seront SANS AUCUNE SURPRISE tout est compris et quel que soit le lieu du logement, personne ne paiera plus cher ! Les repas seront pris à Lourdes même pour ceux logeant à l'extérieur et sans supplément de prix. Les frais de cars compris... Tout ça tout ! Cela grâce à notre esprit P.G. que nous avons voulu même pour ce rassemblement.

Mais tout le monde doit s'inscrire auprès du responsable départemental. De toute façon, nous pouvons vous les donner personnellement, il vous suffit de nous demander l'adresse qui vous intéresse (U.N.A.C.). Soyez gentil de joindre un timbre pour la réponse.

Le responsable départemental a un rôle primordial à faciliter-lui la tâche. Au besoin, aidez-le vous-même, formez les équipes !

Pour toutes les fêtes
Pour lire au coin du feu

AVENTURES D'UN GUEFANGUE

par M. DELEAU-DESHAYES
sur la vie en captivité
Un très beau livre

Ouvrage illustré en couleurs par l'auteur.
Nombreux souvenirs photographiques
et différentes cartes.

L'ouvrage peut être obtenu chez l'auteur, 63, rue de Rivoli, 75001 Paris (chèque ou CCP Paris - 3629-99) ou chez l'éditeur : La Pensée universelle, 7, rue des Carmes, 75005 Paris - Tél. 033-75-85 au prix de 50 F plus 7 F pour envoi par la poste.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1979

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne